

FICHES: FATI + AYOZE PEREZ + BOUANGA + HALAND + KOUNDE + HAVERTZ + MENDOZA + WISSA
SO FOOT
N°58 - DÉCEMBRE 2019 - JANVIER 2020
SUPER CADEAU
PANINI
TON ALBUM PANINI FOOT DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 2019
POSTERS
MBAPPÉ
LEWANDOWSKI
AWARDS 2019
+ L'INTERVIEW ABSOLUE DE
BENJAMIN PAVAAAAAAARD
AWARDS 2019
Fr 3.90€– DE 5.90€– UK 4£ – BE/LUX 4.50€– ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€– Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD
M 04484 - 58 - F: 3,90 € - RD



ACADEMY
DREAM TEAM
QUI N'A JAMAIS RÊVÉ DE
FORMER SON ÉQUIPE IDÉALE ?
DÉJÀ 3 VOLUMES
DISPONIBLES AU RAYON BD



Le 7 décembre dernier, Montpellier est passé à deux doigts d'une belle victoire face au PSG, lors de la 17e journée de Ligue 1. Le plan de jeu était prévisible et il a plutôt bien marché: il consistait, en gros, en un alliage de rigueur tactique et d'agressivité. Une agressivité qui visait notamment Neymar. Le Brésilien a pris cher pendant une bonne partie du match. Un match qu'il a longuement passé à rater ses choix techniques et à se retrouver par terre, parfois à raison, parfois en rajoutant quelques roulades et grimaces. Neymar, quoi.

Puis, il y a eu ce tacle de trop sur lui, ce tacle de Pedro Mendes qui a fait que l'agressivité a pris le pas sur la rigueur tactique. Montpellier, réduit à dix et qui menait pourtant 1-0, a perdu ses moyens. Pile au moment où Neymar retrouvait la pleine possession des siens. Le numéro 10 a déployé l'immensité de son talent en quelques minutes: coup franc dans la lucarne, puis passe décisive pour Mbappé, puis avant-dernière passe qui déclenche le dernier but des Parisiens.

Les Héraultais voulaient faire dérailler Neymar, c'est l'inverse qui s'est produit, ils se sont fait dérailler tout seuls. Après le match, perdu 1-3, et même le lendemain, les Montpelliérains s'attardaient sur un prétendu "*manque de respect*" de la part de l'attaquant parisien.

Pourtant, à bien y regarder, Neymar a encaissé les coups pendant 73 minutes avant de les rendre dans le dernier quart d'heure. On peut difficilement faire plus respectueux, non? **PM**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti

Rédacteur en chef So Foot Club
Éric Maggiori
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne

Direction artistique et conception graphique
Laurent Burte et Camille Gressier
Avec l'aide de Xavier Pouleau

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Jérémie Baron, Flavien Bories, Maxime Brigand, Simon Butel, Florian Cadu, Adrien Candau, Andrea Chazy, Douglas De Graaf, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Mathieu Faure, Clément Gavard Nicolas Jucha, Florian Lefèvre, Steven Oliveira, Matthieu Pécot, Thomas Pitrel, Maxime Renaudet, Mathieu Rollinger

Stagiaires Alexandre Aflalo, Arthur Durand, Quentin Jeannerat



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
01 43 35 82 65

Email: prenom.nom@sopress.net

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Directeur de clientèle
Maxime Trosdorf

Chefs de publicité
Olivier Lega et Christelle Semiglia

Chef de projet Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Les Awards 2019
©Panoramic

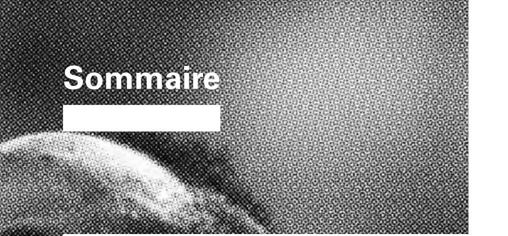
ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan,
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 35 82 52

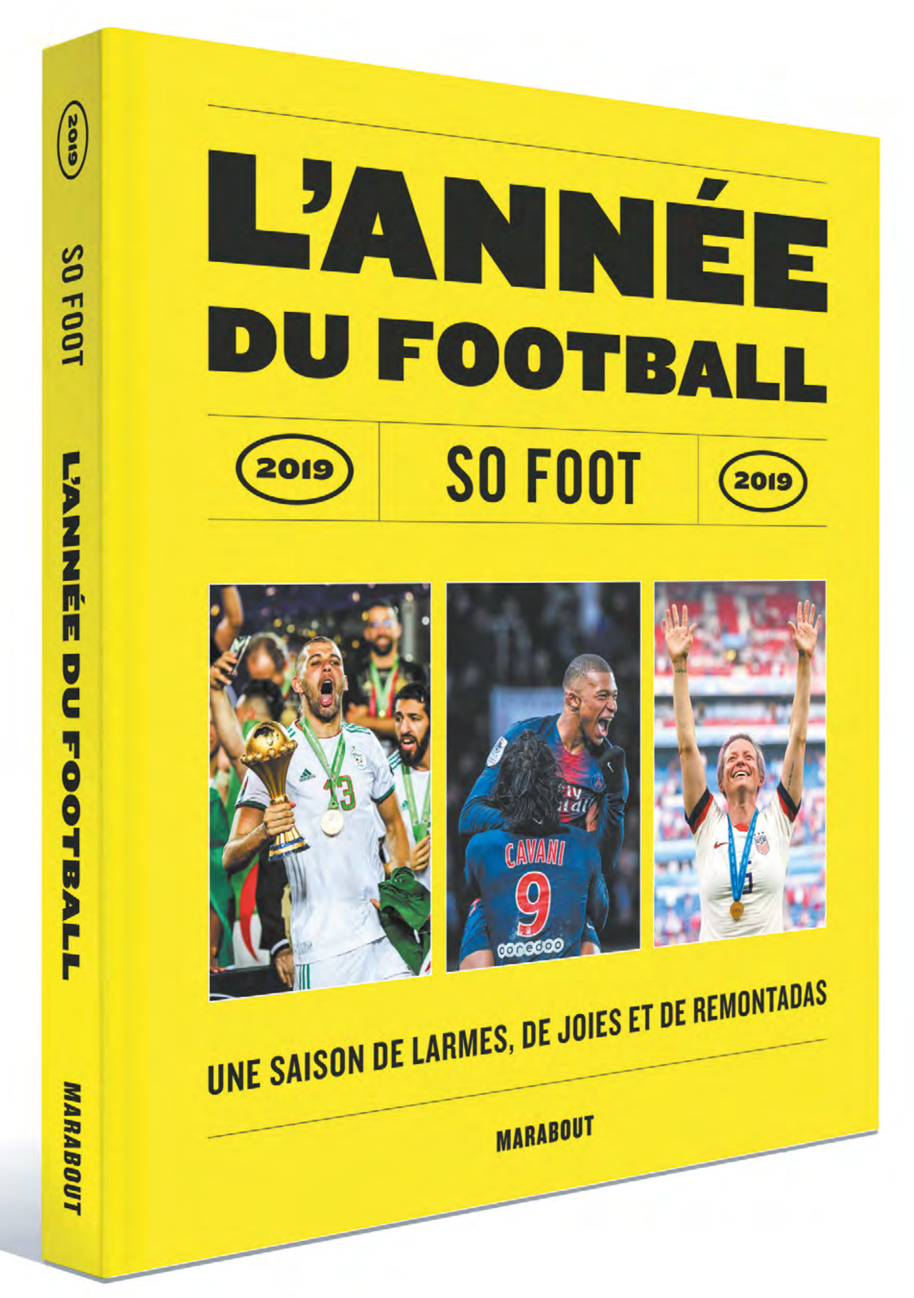
PROCHAIN NUMÉRO:
En kiosque le 07/02/2020

Rejoignez-nous sur la page Facebook So Foot Club
www.facebook.com/sofootclub



Sommaire





LA RÉTRO 2018-2019 À LA SAUCE SO FOOT



La fiche
AMANDINE HENRY
Née le 28 septembre 1989
à Lille
1,71m
Milieu de terrain
Internationale française,
88 sélections, 14 buts

Parcours pro
2004-2005 FCF Hénin-Beaumont
2005-2007
CNFE Clairefontaine
2007-2016 Olympique lyonnais
2016-2017 Portland Thorns
2017 PSG
Depuis 2018 Olympique
lyonnais

AMANDINE HENRY

"Ma mère voulait me mettre à la gym"

Capitaine de l'équipe de France féminine, Amandine Henry est, à sa manière, une pionnière du football professionnel féminin. La Lyonnaise a accepté de raconter son parcours, vu de l'intérieur. PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA, À LYON. PHOTOS: PANORAMIC

À quand remontent tes plus anciens souvenirs de football?
Je me souviens que c'était avec mon père, quand on allait voir les matchs du LOSC, on allait voir tous les matchs à domicile ensemble. Le premier, c'était à Grimonprez-Jooris, je devais avoir huit ans. Sinon, c'étaient les matchs avec les copains dans le quartier. Ils sonnaient à la porte: "*Est-ce qu'Amandine peut sortir?*" On avait un terrain de foot pas très loin, on s'amusait tous ensemble. Il y avait aussi les récréations. Je me souviens qu'à l'époque, on n'avait pas le droit aux ballons, du coup, c'étaient des briquettes de jus d'orange vides. *(Rires.)* On s'amusait comme ça.

C'étaient qui tes héros de l'époque?
Je me souviens d'un match de Ligue des champions contre Manchester United à Lens *(saison 2006-2007, N.D.L.R.)*, ils nous avaient éliminés sur un coup franc vite joué, un but de Ryan Giggs. Mes joueurs, c'étaient D'Amico, Ecker, Cygan, Cheyrou, Wimbée…

Comment tes parents ont-ils géré ton éducation footballistique?
Il n'y a pas eu beaucoup à faire au niveau de l'amour du foot. J'étais toujours avec un ballon. Aux réunions de famille, il y avait mes cousins qui venaient, j'étais toujours dans le jardin avec eux à jouer au foot. À l'âge de cinq ans, j'ai demandé à mon père de m'inscrire dans un club. Il a galéré, car j'étais la seule fille. Il m'a inscrite dans le club du quartier, à l'OSM Lomme, j'ai commencé avec les garçons. Quand j'étais gamine, c'était seulement pour le plaisir, mais il a toujours été strict avec moi. Il y avait beaucoup de critiques: "*Ouais, c'est une fille, elle ne sait pas jouer au foot.*" Lui, il n'aimait pas entendre ça, car je n'étais qu'une gamine, et pour lui, il n'y avait pas de différences entre garçons ou filles. Il voulait que je montre de quoi j'étais capable. Il ne m'entraînait pas, mais il me faisait beaucoup de retours après les matchs et les entraînements. "*Tu dois plus courir, tu dois mieux te déplacer, mets plus d'impact…*"

Ta mère voulait que tu fasses de la gym…
Au début, elle m'a laissée, et puis vers 11-12 ans, elle voyait que je ne pensais qu'au ballon. Au niveau morphologique, la différence avec les garçons commençait à se voir. Donc elle a voulu me "féminiser" en essayant de me mettre à la gym. Mais bon, c'était peine perdue, parce que je n'étais pas du tout passionnée. J'y allais à reculons, alors que pour le foot, je mettais le réveil. Elle a vite lâché l'affaire. *(Rires.)* Il n'y avait qu'un seul entraînement par semaine, déjà trop pour moi. Déjà, tu arrives dans le vestiaire, les filles cela papote, ça fait son chignon, alors qu'avec les garçons, tu prends tout de suite un ballon et cela fait un *toro* et des jongles. On devait faire deux tours de sol, alors que "nous" au foot, c'étaient des tours de terrain. Ensuite, il y avait des assouplissements, beaucoup d'assouplissements. Je détestais la poutre, parce que moi et la grâce, ça fait deux. C'était ça, je n'aimais pas la "grâce", je voulais de l'enjeu, un entraînement où tu ne marques pas de but, s'il n'y a pas de compétition, c'est nul. Le seul truc positif que j'en ai retiré, c'est que j'aimais encore plus le foot. *(Rires.)*

> "Il y avait aussi les récréations. Je me souviens qu'à l'époque, on n'avait pas le droit aux ballons, du coup, c'étaient des briquettes de jus d'orange vides."

En foot, tu as d'abord été refusée par le LOSC…
J'ai commencé à l'OSM Lomme, et vers 10 ans, là je sentais qu'il fallait que je



"Je voulais leur prouver qu'ils avaient tort, mais je n'ai pas été découragée. Je voyais sur le terrain que je n'avais pas forcément à envier un garçon qui jouait au LOSC."

progresse plus, donc on a cherché un meilleur… *(Elle hésite.)* Je n'aime pas le mot meilleur, car Lomme m'a acceptée à bras ouverts! Mais il me fallait un plus haut niveau d'exigence. Mais on m'a dit: "*Non, on ne prend pas les filles.*" Du coup, les recalés du LOSC allaient à l'Iris Club Lambresart, ce que j'ai fait. Quand on m'a refusée à Lille, je me suis dit: "*Ils sont nuls, je peux faire aussi bien qu'un garçon.*" Je voulais leur prouver qu'ils avaient tort, mais je n'ai pas été découragée. Je voyais sur le terrain que je n'avais pas forcément à envier un garçon qui jouait au LOSC.

Il y a un moment précis où tu te dis: "*Je vais y arriver, je vais devenir professionnelle*"?
Il y a un moment où je me suis dit: "*Ouais, tu peux aller au plus haut niveau*", mais professionnelle en revanche, cela n'existait pas. Quand j'ai commencé à faire des détections avec les filles, je me suis dit, non pas que j'avais une longueur d'avance, mais que le fait d'avoir joué avec des garçons, je voyais la différence. Pour moi, "professionnelle", cela voulait dire atteindre l'équipe de France et gagner un championnat. Je ne voyais pas du tout l'aspect financier ni le statut professionnel. J'étais loin de tout ça. Je me souviens avoir fait le concours d'entrée pour aller à Clairefontaine, et là je me dis: "*Il faut que je sois en équipe de France.*" J'ai monté, U17, U19, le Mondial U20… Et un jour, on t'appelle en A.

C'est vrai qu'une maîtresse d'école t'a dit: "*Amandine, footballeuse pro, cela n'existe pas*"?
C'était en primaire. La maîtresse dit ça, mais je ne fais pas attention, car pour moi, professionnelle c'est l'équipe de France. Donc je ne comprenais pas ce qu'elle disait. "*Mais si, il y a une équipe de France féminine*", je ne me rendais pas compte parce que je ne voyais pas l'aspect financier.

Quand tu signes à Lyon en 2007, tu te dis: "*Ça y est, j'y suis*"?
Non, en fait, c'est quand je signe à Clairefontaine que j'ai réalisé que

L'EFFET COUPE DU MONDE

"Désormais, les gens nous reconnaissent dans la rue. Je vais au supermarché, souvent on va me demander une photo, un autographe. On me confond souvent avec Eugénie (Le Sommer, N.D.L.R.). *Avant, on nous reconnaissait comme joueuses de football, mais on ne savait pas vraiment qui on était. Pendant la préparation de la Coupe du monde, les médias ont voulu connaître l'équipe de France, et ont voulu connaître les joueuses spécifiquement. Ils savaient à quel poste tu jouais, comment tu t'appelais, quelle était ta qualité première. Maintenant, les gens ne disent plus: 'Ouais c'est une joueuse de l'équipe de France', ils connaissent notre nom."*



LE FER DE LANCE MEGAN RAPINOE

Megan Rapinoe a été élue Ballon d'or 2019 par le magazine *France Football*. Une belle consécration pour celle qui a remporté la Coupe du monde avec les USA, et dont Amandine Henry est *"admirative. Elle a une grande aura au niveau politique, ce que je serais incapable d'assumer. À mon niveau, j'essaie d'être le plus bel exemple pour les futures générations, de profiter de la notoriété que l'on a obtenue pour m'engager dans des associations caritatives, de promouvoir le sport pour tous, le football, mais pas seulement autour de la femme. Rapinoe, je suis admirative, car c'est une 'femme', quoi."*



j'étais passée à un autre niveau. Tu as entraînement tous les jours, tu vois l'équipe de France. Après les trois ans à Clairefontaine, mon père me dit que Lyon m'a contactée. Pour moi, Lyon c'était le Real Madrid, les Galactiques. Je me dis: "*C'est impossible, je ne vais jamais jouer*." Et lui: "*Mais si Amandine, tu es jeune, tu vas progresser*." Quand je signe à l'OL, je ne suis pas encore professionnelle, mais tout a l'air professionnel.

2008, tu es touchée au genou, une dégradation du cartilage. Il y a une peur de ne pas revenir?

Oui, il y a une peur de ne pas revenir, mais en aucun cas je ne me suis dit que j'avais fait tout ça pour rien. Humainement, cela m'a fait grandir, mûrir, j'ai appris les valeurs de la vie. Mais c'est sûr, je me suis dit à un moment que je n'allais pas m'en sortir. Ce sont ma famille et mes proches qui m'ont permis de tenir. Et l'espoir aussi. Ma mère me voyait mal, elle me disait: "*Si cela ne va pas, Amandine, arrête*." Et mon père disait: "*Mais non, Amandine, cela va aller. Tu vas tenir*."

Comment tu t'en es sortie?

Quand je reprends, je sens que mon genou n'est plus comme avant. Je ne pouvais pas jouer comme ça, car je n'étais pas à 100%. J'ai fait des allers-retours infirmerie-terrain, cela a duré un an et demi, puis je me suis dit qu'il fallait que j'admette que mon corps ne serait plus comme avant. J'ai reprogrammé un peu mon cerveau, en changeant certains appuis, en faisant attention…

> "À Portland, la ville vivait pour le foot et s'intéressait vraiment à ses équipes masculines et féminines. La ville vivait pour le soccer et la NBA."

Tu as joué aux États-Unis, à Portland. Comment est venue cette opportunité?

J'arrivais en fin de contrat avec l'OL, on avait gagné pas mal de choses, je trouvais que c'était le moment ou jamais. Avec mon agent Sonia Souid, on cherchait et un jour, elle m'appelle et me dit qu'un club américain est intéressé. Je ne savais pas quel club, mais pour moi, le mot "américain", c'était "rêve américain". Je voyais déjà les stades pleins, le championnat de dingue, les joueuses de fou. Je n'ai pas hésité, c'était un risque, car tu sais ce que tu perds, mais pas ce que tu gagnes. Quitter l'OL, c'est une sacrée décision. Mais c'était le moment ou jamais.

Tu gardes quoi de cette expérience?

Je retiens les stades pleins, les supporters qui dorment à côté du stade la veille du match, les déplacements, les matchs avec une grosse intensité… La médiatisation aussi, très soutenue. Portland, c'était une ville spéciale, il n'y avait pas forcément autant de supporters à tous les déplacements. Mais à Portland, la ville vivait pour le foot et s'intéressait vraiment à ses équipes masculines et féminines. La ville vivait pour le soccer et la NBA. En Europe, on a du retard, mais peut-être pas tant que ça quand je vois l'engouement autour de la Coupe du monde.

À Lyon, tu n'es pas mal lotie avec le président Aulas…

Jouer pour le président Aulas, c'est une grande chance, car il n'y a pas beaucoup de présidents qui mettent autant de moyens. Il vient à chaque match et fait tout pour que son équipe soit dans les meilleures conditions. On sent son soutien, il ne fait pas qu'investir, il est là, il est visionnaire. Il a un temps d'avance. ■

BALLON
2019



D'OR

LIONEL ME6

Et de 6! Le 2 décembre 2019, Lionel Messi a reçu le sixième Ballon d'or de sa carrière. Déjà vainqueur du globe doré en 2009, 2010, 2011, 2012 et 2015, l'Argentin reprend une longueur d'avance sur Cristiano Ronaldo, qui l'avait rejoint à 5 en 2017. Et autant dire que cela s'est joué à un cheveu: Messi a en effet été crédité de 686 points (24,36% des votes), quand Virgil van Dijk, son dauphin, en a comptabilisé… 679 (24,11%)! Ce sacre a, forcément, ouvert le débat: Messi a-t-il vraiment été le meilleur joueur de l'année 2019? S'il est indéniable que le Barcelonais demeure le joueur le plus talentueux au monde, et un buteur hors pair, il n'a cette année gagné ni la Ligue des champions (éliminé par le Liverpool de Van Dijk, Mané et Salah), ni la Copa América, deux compétitions majeures. Or, le Ballon d'or doit récompenser le talent, certes, mais aussi l'impact, l'influence et le caractère décisif d'un joueur sur l'ensemble une saison. Et sur la base de ces critères-là, Van Dijk (2e), Mané (4e), ou même Salah (5e) auraient certainement mérité un petit quelque chose en plus. À charge de revanche?





Ciao le Druide. Champion de France en 1998 sur le banc du RC Lens, Daniel Leclercq s'est éteint le 22 novembre à l'âge de 70 ans. Toute la France, et notamment le public lensois, lui a rendu un vibrant hommage.

Découpe la page

Pour la troisième fois en cinq ans, Manchester United est venu s'imposer sur la pelouse de Manchester City (1-2). Un succès signé Rashford et Martial, qui fait les affaires de… Liverpool.



16 ans! Cela faisait 16 ans que la Lazio n'avait plus battu la Juventus en Serie A à domicile. Le tabou a pris fin le 7 décembre (succès 3-1 des *Laziali*) avec, par la même occasion, la première défaite de la saison des *Bianconeri* toutes compétitions confondues.

Découpe la page

Découpe la page



Flamengo bascule dans la folie. Mené jusqu'à la dernière minute de la finale de Copa Libertadores face à River Plate, Fla a renversé la situation en trois minutes par Gabigol, auteur d'un doublé qui offre la Coupe au club de Rio. Incroyable.

5 BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 LIVERPOOL EST-IL DÉJÀ CHAMPION D'ANGLETERRE?

L'an passé, les *Reds* ont battu le record de points pour un dauphin: 97. Du côté d'Anfield, on commençait à se dire qu'il y avait une véritable malédiction, puisqu'entre ça et la célèbre glissade de Gerrard contre Chelsea en 2014, les *Reds* courent après un sacre national depuis plus de trente ans. Mais cette saison, rien ne semble pouvoir les arrêter. Après 16 journées, l'équipe de Klopp compte 15 victoires et un nul, et City, le champion en titre, compte déjà 14 points de retard. En suivant ce rythme, Liverpool pourrait terminer à 109 points. Or, si Leicester, actuel second, remporte l'intégralité de ses matchs jusqu'à la fin de la saison, ils termineront à 104. Sincèrement, si Liverpool n'est pas champion cette saison, il faudra commencer à se poser les bonnes questions.

2 QUEL AVENIR POUR EDINSON CAVANI?

Depuis l'arrivée de Mauro Icardi, le buteur du PSG ne grappille que des bouts de match et, surtout, ne marque quasiment plus (aucun but avec Paris depuis le 18 août). C'est quasiment acté: Cavani va quitter Paris, peut-être même dès cet hiver. Mais pour aller où? Plusieurs options s'offrent à lui. La plus romantique: un retour à Naples. Le club napolitain vit une saison très délicate, et Cavani pourrait y être accueilli en héros. Option plus logique: un départ à l'Atlético de Madrid. L'équipe de Simeone galère à marquer des buts cette saison, et Cavani n'a jamais joué en Espagne, ce qui constituerait un nouveau challenge. Enfin, l'option la plus dingue: un transfert à l'OM. Histoire de bien embêter les dirigeants parisiens et de leur prouver qu'il en a encore sous la semelle.

3 PEUT-ON GAGNER LE BALLON D'OR SANS JOUER EN CLUB?



Non, mais en jouant 6 matchs, oui. Vainqueur du Ballon d'or 2019, l'Américaine Megan Rapinoe a en effet disputé 6 matchs en 2019 avec son club de Reign. De janvier à août, Rapinoe a en effet uniquement porté le maillot des USA (16 matchs joués, 9 buts marqués), remportant avec brio la Coupe du monde féminine. Elle a finalement disputé son premier match en club le 8 septembre, et est, depuis, apparue 6 fois en championnat américain, pour un total de 423 minutes. Voilà un véritable message d'espoir pour tous ces joueurs qui se plaignent de "*ne pas jouer assez*".



4 QUEL ANCIEN CLUB ZLATAN VA-T-IL ENCORE SE METTRE À DOS?

Il avait quitté la Juventus pour l'Inter, s'attirant les foudres des *tifosi bianconeri*. Après son passage au Barça, il avait ouvertement critiqué Guardiola, ce qui n'avait guère plu aux supporters *blaugrana*. Puis il avait signé à Milan, se mettant à dos ses anciens fans de l'Inter. Tout récemment, il a racheté des parts du club de Hammarby, le grand rival de Malmö, son club formateur, provoquant l'ire des supporters de Malmö. Pas de doutes, dans les prochains mois, Ibrahimovic va donc faire une crasse au PSG. Au choix: en investissant dans l'OM, en s'affichant avec un maillot "*Remontada*", en affirmant qu'il a un Mbappé dans chaque orteil, ou en expliquant que le PSG n'était "*rien avant qu*('il) *n'y débarque*". Ah, il l'a déjà dit, ça?



5 LE METAL EST-IL PLUS HYPE QUE LE RAP?

On le sait, dans le football, le rap est la musique-reine. Mais depuis quelques semaines, voilà que le metal opère un retour en grâce. En octobre, le FC Nantes a d'abord annoncé un partenariat exclusif avec le festival Hellfest, celui-ci s'invitant sur le maillot nantais. Puis, en décembre, c'est au tour du groupe Iron Maiden d'annoncer sur Instagram une collaboration unique avec West Ham. Le célébrissime groupe britannique verra en effet son nom floqué sur le maillot des *Hammers*. Alors, c'est quoi la prochaine étape? Cristiano Ronaldo en *featuring* dans le prochain clip de Slipknot?


Society

HOT…

UN MOIS DE MULTIMILLIONNAIRE, DE REVENDICATIONS ET DE MORSURE AU CRÂNE

Des tacles, des dribbles, des buts… C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: PANORAMIC / DR

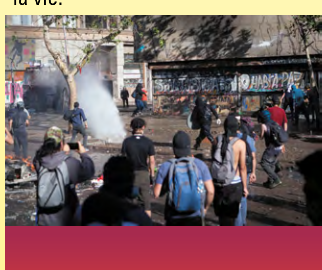
10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10

9 novembre

Un peu de politique: aujourd'hui âgé de 46 ans, Vikash Dhorasoo est annoncé en tête de liste dans le 18e arrondissement de Paris pour les élections municipales de 2020, sous l'étiquette de la France Insoumise en compagnie de Danielle Simonnet. Et il propose tout simplement… de faire annuler les JO de Paris 2024. Chiche?

13 novembre

Quelques jours après l'annulation d'un bouillant Bolivie-Chili, les joueurs de la *Roja* refusent d'affronter le Pérou "*en raison du climat social*" au pays et en solidarité avec le peuple chilien. À la fin du mois, le championnat sera même interrompu avant son terme au vu du contexte national. Eh oui, il n'y a pas que le ballon rond dans la vie.





16 novembre

"*Chercher un avenir meilleur au football féminin*": c'est pour cette cause que les syndicats des footballeuses espagnoles font grève. Résultat, aucun match n'est disputé ce week-end-là, avec notamment pour but la professionnalisation du secteur et l'obtention d'un salaire minimum. Dès le lundi, un accord est trouvé pour reprendre les négociations. On avance.

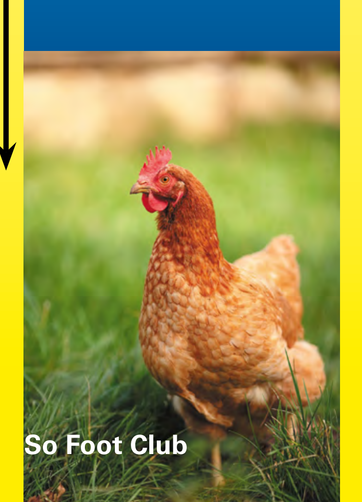


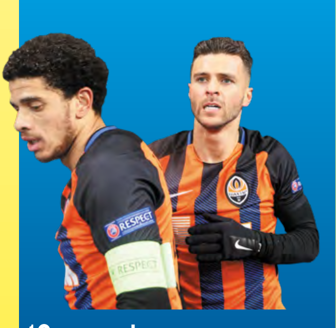
19 novembre

Dans l'État d'Edo au sud du Nigeria, le gouvernement, qui détient une équipe masculine de D2 et une autre de D1 féminine, décide d'accorder les mêmes salaires à tout le monde. Les joueuses d'Edo Queens, désormais aussi bien rémunérées que les joueurs de Bendel Insurance, devraient ainsi devenir l'équipe de filles la mieux payée du pays.

6 novembre

Coup de pied fatal: Ivan Gazdek, joueur de 23 ans du NK Jelengrad, est expulsé pour avoir tué un poulet qui s'était introduit sur la pelouse lors d'un match semi-pro en Croatie. Le garçon n'est pas au bout de ses surprises: une association de défense des animaux n'a pas tardé à lui tomber dessus et il risquerait jusqu'à un an de prison.





10 novembre

Attention scoop: il y a encore du boulot avec le racisme dans les stades, à commencer par l'Ukraine. Après avoir levé son majeur en direction du parcage du Dynamo Kiev duquel descendaient des cris nauséabonds à son encontre, le Brésilien du Shakhtar Taison se fait exclure par l'arbitre Nikolai Balakin avant de quitter le rectangle vert en larmes… On a déjà vu plus pédagogue.

12 novembre

Certains oublient parfois que les réseaux sociaux sont un espace public. Pour avoir qualifié ses joueurs de "*pieds carrés*" après une énième défaite 3-0 mangée à domicile, l'entraîneur de Lormont (Gironde, Régional 1) est mis à pied quelques jours. Si tous les coachs de France étaient connectés de la sorte, il y aurait pas mal de bancs vides le week-end.





13 novembre

La boulette: alors qu'Adidas dévoile le maillot de la sélection russe pour le prochain Euro, la Fédération s'aperçoit que le drapeau présent au bout des manches est à l'envers, formant en fait celui de la Serbie. On a déjà vu des guerres déclenchées pour moins que ça.

OR NOT?



21 novembre

Qu'est-ce que vous feriez si vous deveniez multimillionnaire? Huit ans après avoir remporté le jackpot au loto, un certain Colin Weir a trouvé sa réponse. À savoir: devenir propriétaire de son club de cœur, le Partick Thistle FC (D2 écossaise) … et céder ses parts à un groupe de supporters. Le Robin des Bois du ballon.

23 novembre

Aux Pays-Bas, on ne laisse aucune place au racisme. À la suite d'une partie en deuxième division durant laquelle le joueur de l'Excelsior Rotterdam Ahmad Mendes Moreira a essuyé des insultes, les joueurs professionnels du pays s'immobilisent pendant une minute au coup d'envoi de leur match: une magnifique initiative reprise sur les 19 terrains de D1 et D2. Et qui redonne foi en l'humanité.



28 novembre

Un an après qu'on lui a diagnostiqué un cancer des testicules amenant cinq mois de traitement, le jeune Max Taylor (19 ans) apparaît pour la première fois dans le groupe de l'équipe première de Manchester United, pour le déplacement à Astana en C3. Avant les grands débuts prochainement?





30 novembre

Pas sûr que le traité de Maastricht ait autorisé cela: les U12 de l'Ajax Amsterdam collent 50 buts à leurs homologues d'un club maastrichtois, en deux matchs cumulés à l'occasion d'un tournoi. L'une des pépites ajacide, Amin Bouchouari, aurait même inscrit 18 pions. Mais l'honneur est sauf au score final: 50-1. Ouf.



16 novembre

Le respect de l'adversaire s'arrête là où débute l'humiliation: c'est une maxime que pourrait écrire Massimiliano Riccini, entraîneur des U18 du club italien d'Invictasauro en Toscane. À la suite du probant succès de ses poulains 27-0 contre Marina Calcio, il a tout simplement été… mis à la porte par son club, qui a jugé que le score était "*contraire aux valeurs de notre jeune équipe*". Oh l'excès de zèle.

17 novembre

Quelques jours après avoir dit adieu à Los Angeles avec l'insolence qui le caractérise, Zlatan Ibrahimovic devient copropriétaire de l'équipe d'Hammarby, rivale de Malmö. Une énorme trahison vis-à-vis de son club formateur qui ne passe pas auprès des supporters, lesquels ne tardent pas à vandaliser la statue de la désormais ex-idole locale.

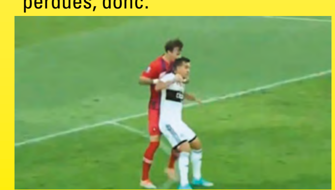


18 novembre

Technicien en danger acte 3. Après les 97 mots d'Eminem en 15 secondes, Michael Jolley tient son record à lui: 58 "fuck" en 4 minutes. Au cours d'une interview radiophonique accordée à la BBC, le coach de Grimsby Town (D4 britannique) s'est un peu laissé aller à l'encontre d'un journaliste et ça n'a pas vraiment plu à son président, qui lui a demandé de prendre ses cliques et ses claques quelques semaines après le coup de sang.

24 novembre

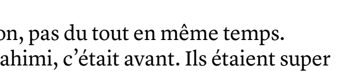
L'hommage à Luis Suárez est évident: lors du derby paraguayen entre l'Olimpia et le Cerro Porteño, l'ancien de l'Athletic Bilbao Fernando Amorebieta prend un carton rouge pour avoir mordu son adversaire Néstor Camacho… au niveau du crâne. Défenseur et dévoreur de cerveaux à ses heures perdues, donc.



INTERRO SURPRISE

MEHDI JEANNIN VS VÉRONIQUE SOULIER (CLERMONT FOOT)

Mehdi Jeannin, gardien de but, fait figure de meuble au milieu des nouveaux venus dans l'effectif clermontois. Véronique Soulier, elle, suit le club depuis une grosse vingtaine d'années, et est même devenue présidente de l'amicale des supporters. C'est l'heure du duel. PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: PANORAMIC / DR

	Question	Mehdi		Véronique	
1	**Quels noms a eus le club avant de s'appeler Clermont Foot?** *Stade-Clermontois, Clermont FC.*	Il y a eu le Stade Clermontois, puis le Clermont FC.	2	J'ai toujours connu Clermont Foot…	0
2	**Quand est né le Clermont Foot après le dépôt de bilan du Clermont FC?** *En 1990.*	Le club existe depuis 1990.	2	C'est 1990.	2
3	**Qui était Gabriel Montpied?** *Un ancien maire de Clermont-Ferrand (entre 1944 et 1973).*	C'est un ancien maire de Clermont-Ferrand.	2	Alors là, je ne sais pas du tout.	0
4	**En quelle année a été inauguré le stade qui porte son nom?** *Le 30 décembre 1995, alors que Clermont était en D4.*	Je dirais 1995.	2	C'était avant que j'arrive…	0
5	**Dans quels stades a joué le club avant de s'installer dans l'actuel?** *Le stade Philippe-Marcombes et brièvement le Marcel-Michelin, aujourd'hui occupé par l'ASM Clermont.*	Il y a eu le Philippe-Marcombes et le Marcel-Michelin.	2	Ce n'est pas le stade des Gravanches? Il y a eu le Philippe-Marcombes aussi.	1
6	**Au XXIe siècle, le club s'est hissé à deux reprises à la cinquième place de Ligue 2, son meilleur classement. Lors de quelles saisons était-ce?** *2007-2008 et 2011-2012.*	C'était quand je suis arrivé, donc en 2011-2012, et je crois que c'était 2009-2010 pour la première.	1	Il y en a une avec Didier Ollé-Nicolle et une autre avec Michel Der Zakarian, mais je ne sais plus les années.	0,5
7	**Sur quel score Clermont a-t-il éliminé le PSG en huitièmes de finale de la Coupe de France 1996-1997, à l'occasion de la seule opposition de l'histoire entre les deux équipes?** *4-4, 8-7 aux tirs au but.*	Il me semble que c'était un 4-4 et que ça s'est fini aux penaltys. Je n'ai pas le score des tirs au but par contre!	1,5	Je ne me souviens plus du score… Ça s'était terminé aux tirs au but.	0,5
8	**Quel gardien emblématique clermontois était dans les buts ce soir-là?** *Olivier Enjolras.*	Olivier Enjolras, il a joué 14 ans au club.	2	Olivier Enjolras, il en avait arrêté un!	2
9	**Par la suite, le Clermont Foot a de nouveau atteint les quarts de finale de la compétition. En quelle année était-ce?** *En 2005.*	Je crois que c'était 2002.	0	On élimine Lyon, Wiltord rate son penalty. L'année par contre…	 0,5
10	**Tous les deux passés dans le Puy-de-Dôme il y a quelques années, Yacine Brahimi et Romain Alessandrini ont-ils porté le maillot clermontois en même temps?** *Non: 2009-2010 pour l'un, 2010-2012 pour l'autre.*	Non, Yacine est passé avant lui et j'ai d'ailleurs fait un an avec Romain.	2	 Non, pas du tout en même temps. Brahimi, c'était avant. Ils étaient super bons tous les deux.	2

Note sur 20: 16,5

Note sur 20: 8,5



LA RÉACTION DU VAINQUEUR

"Bon, je vais être sincère: j'avais révisé avant, je ne voulais pas passer pour un con! (Rires.) *Sur des résultats et des scores exacts, je n'aurais pas pu répondre sans bûcher un peu."*

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Mauro Icardi vs Gonzalo Higuaín

Gonzalo Higuaín et Mauro Icardi partagent plusieurs points communs: ils sont argentins, ils ont une faim de buts insatiable et ils ont longtemps brillé sur les pelouses italiennes. Aujourd'hui, le premier s'est refait une place à la Juventus, pendant que le second a choisi de partir à l'aventure au PSG. Mais entre les deux, qui est le plus fort? PAR CLÉMENT GAVARD



L'AVIS DE... GIANNI BRUNO

Attaquant de Zulte-Waregem, formé au LOSC.

"À l'heure actuelle, je préfère Higuaín à Icardi. Il se rapproche de ce que j'aime, c'est un joueur qui adore participer au jeu, je le trouve techniquement plus fort qu'Icardi, que ce soit dans ses remises, dans son jeu dos au but...Icardi a vraiment besoin du collectif et des joueurs derrière lui, il a besoin des bonnes passes pour bonifier ses déplacements exceptionnels. Pour moi, Higuaín est plus complet et dégage plus de puissance, ce qui lui permet aussi de gêner les défenseurs."

LE PLUS TITRÉ

À ce niveau, il n'y a pas photo. Au total, Gonzalo Higuaín compte treize titres, dont six avec le Real Madrid et quatre avec la Juventus. Une ribambelle de trophées nationaux, mais une petite frustration: il n'a encore jamais réussi à mettre la main sur la Ligue des champions. Il a pu se consoler avec une C3 avec Chelsea la saison dernière. Et Mauro Icardi? Rien du tout, pas une ligne, nada. Vivement la Coupe de la Ligue 2020!

Vainqueur: Higuaín

LE PLUS EFFICACE

Gonzalo Higuaín est le détenteur d'un sacré record: le plus grand nombre de buts marqués en une saison de Serie A, avec 36 réalisations lors de l'exercice 2015-2016. Mais avec deux fois plus de matchs joués que Mauro Icardi, le joueur de 31 ans possède un ratio légèrement inférieur à celui de son compatriote: 0,49 but par rencontre en moyenne (329 en 676 apparitions) pour Higuaín, contre 0,57 but par match en moyenne (175 en 309 matchs) pour l'attaquant du PSG. Clinique.

Vainqueur: Icardi

LE PLUS ARGENTIN

Né à Brest, Gonzalo Higuaín a passé dix mois en France, avant de rentrer en Argentine, où il a fait le bonheur de River Plate entre 1997 et 2006. Une révélation avec un doublé contre le rival Boca, 75 sélections et trois participations à la Coupe du monde: Pipita est profondément argentin. Tout l'inverse de Mauro Icardi, né à Rosario, mais parti en Espagne à 9 ans, avant de rejoindre la Masia du Barça et d'être snobé par de nombreux sélectionneurs argentins (8 capes). Une autre vie.

Vainqueur: Higuaín

LE PLUS PROMETTEUR

À 26 ans, le natif de Rosario a encore le temps de briller. Son prêt d'un an au PSG – et plus si affinités – ressemble à un tournant pour celui qui compte seulement dix matchs de Ligue des champions (pour 8 pions). Mais vu le talent du renard, il pourrait s'imposer comme le numéro 9 de référence très prochainement, pendant que Gonzalo Higuaín, moins décisif et moins influent qu'avant, ne semble plus vraiment à la mode. Passation de pouvoir.

Vainqueur: Icardi



LE PLUS FIDÈLE

En 2016, Higuain quitte Naples pour la Juventus, le grand rival. Une trahison pour les supporters napolitains, qui n'ont pas hésité à brûler ses maillots. Côté Icardi, l'histoire d'amour avec l'Inter a connu des hauts et des bas (notamment sa relation compliquée avec les ultras), mais l'attaquant argentin s'est montré fidèle aux *Nerazzurri* pendant six ans, et ce, même quand il était écarté du groupe. Jusqu'au dernier moment du mercato 2019, il aurait d'ailleurs souhaité rester à l'Inter...

Vainqueur: Icardi

SCORE FINAL
ICARDI 3-2 HIGUAÍN

Vainqueur: Mauro Icardi



QUIZ

LE ONZE MYSTÈRE

Ils ont remporté une Ligue des champions, une Coupe du monde, ou ont tout simplement marqué l'histoire de leur club. Mais sauras-tu retrouver les onze joueurs qui composent cette équipe de légende? PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 Gardien de but
Dans les années 1990, l'enfant-star Jordy m'avait dédié une chanson, en affirmant que j'étais "*sa copine à* (lui)".

2 Latéral droit
Je suis jeune, j'ai déjà joué près de 100 matchs pros, j'ai gagné des trophées, j'ai disputé une Coupe du monde, et pourtant, mon action la plus marquante, jusqu'ici, c'est un corner joué rapidement. Quelle vie.



3 Défenseur central droit
Je compte 28 sélections en équipe du Cameroun, et je n'ai marqué qu'un seul but avec le maillot des Lions indomptables. Oui, mais c'était en Coupe du monde, contre le Brésil. Pas mal, non?

4 Défenseur central gauche
Je viens de rejoindre un groupe privé sur Facebook créé par Wesley Sneijder, et dont les admins se nomment Andrés Iniesta et Franck Ribéry: "*J'aurais pu avoir le Ballon d'or sans Messi.*"



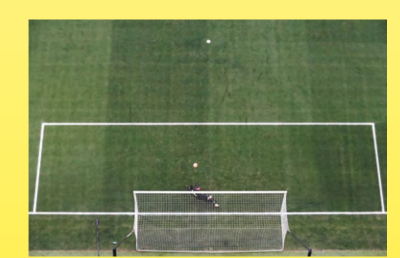
5 Latéral gauche
Si j'étais né en Islande, mon nom signifierait tout simplement que je suis le fils de Robert.

6 Milieu droit
Si j'étais né en Islande, mon nom signifierait tout simplement que je suis le fils de Hender.

7 Milieu central
Personne ne s'en souvient, mais j'ai bel et bien commencé ma carrière au Real Madrid. Mon bilan avec le club *merengue*? 14 minutes jouées. Pas grave, je me suis bien rattrapé depuis, notamment lors de mon passage sur le Rocher.



8 Milieu gauche
À seulement 29 ans, j'ai déjà joué plus de 500 matchs pros, et marqué plus de 100 buts, alors que je suis milieu de terrain. Ah, j'ai aussi planté un doublé en demi-finale de Ligue des champions, au passage.



9 Attaquant droit
Je ne suis pas du genre à trembler lorsque je pose le ballon sur un point de penalty. J'ai envoyé mon pays à la Coupe du monde grâce à un péno à la 95e minute, et j'ai également marqué sur penalty en finale de C1. Pression, quelle pression?

10 Attaquant central
J'excelle dans l'art du "*no-look*": à savoir faire une passe ou tirer dans le ballon en regardant de l'autre côté.

11 Attaquant gauche
Ah, tiens, est-ce que moi aussi, je peux vous rejoindre dans le groupe "*J'aurais pu avoir le Ballon d'or sans Messi*"?



Réponse: Il s'agit du XI de Liverpool en finale de Ligue des champions 2018-2019.
1. Alisson – 2. Alexander-Arnold – 3. Matip – 4. Van Dijk – 5. Robertson – 6. Henderson – 7. Fabinho – 8. Wijnaldum – 9 – Salah – 10. Firmino – 11. Mané

DESSINE-MOI UN BLASON

FC COLOGNE

Fondé en 1948, Cologne a longtemps été une des places fortes du football allemand. Mais depuis la fin des années 1990, le 1. FC Köln fait l'ascenseur entre la D1 et la D2. Peu importe, le club de Vincent Koziello reste leader au classement du blason le plus improbable d'Allemagne. PAR STEVEN OLIVEIRA



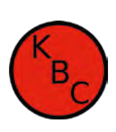
LE BOUC
Non, le club ne veut pas montrer qu'il est le G.O.A.T. (Greatest of All Time). Ce bouc est simplement la mascotte du club depuis les années 1950 et un don du cirque Williams. Le bouc en question est alors nommé Hennes, en hommage au joueur Hennes Weisweiler. La tradition veut que, lorsque le bouc meurt, un autre lui succède. Et c'est ainsi que Hennes IX se balade sur le pré à chaque match de Cologne depuis août dernier et le départ en retraite de ce fainéant de Hennes VIII.

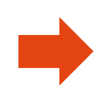
LA CATHÉDRALE
À Cologne, on ne rigole pas avec la Haute Église Cathédrale Saint-Pierre. Il faut dire que l'édifice de 157 mètres de haut est la deuxième plus haute église du monde. Mais surtout le monument le plus visité d'Allemagne. Pas étonnant, donc, de le retrouver sur le logo du club.

LE NOM
C'est en 1948 que le 1. FC Köln voit le jour après la fusion du Kölner Ballspiel-Club 01 et du Spielvereinigung Sülz 07. Le chiffre 1 devant le nom signifie qu'il s'agit du premier club de la ville. Et puisqu'ils y sont, ils n'ont qu'à imposer au colocataire du SC Fortuna Cologne d'ajouter un 2 devant son nom, tiens.

LES COULEURS ROUGE ET BLANCHE
Il s'agit des couleurs de la ville de Cologne. Tout simplement.

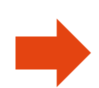
ÉVOLUTION DU LOGO





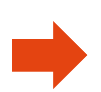
1901-1948
Sur le logo du club du Kölner Ballspiel-Club 01, on retrouve déjà la forme en cercle et les couleurs rouge et noire.





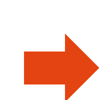
1907-1948
Même chose pour le logo de l'autre club de la fusion, le Spielvereinigung Sülz 07, où la forme en cercle était déjà utilisée. Ainsi que les couleurs rouge et blanche. En revanche, le bouclier a disparu par la suite.





1948-1967
Pour son premier logo, Cologne avait fait dans la simplicité. Le nom en gros et en rouge au milieu d'un cercle avec la cathédrale qu'on devine en arrière-plan.





1967-1973
La couleur noire fait son apparition pour mettre en évidence le 1. FC et la cathédrale, désormais bien plus visible et mieux dessinée.



1973
Le fameux bouc fait son apparition avec les pattes avant posées sur le logo. Un logo qui n'a, lui, que très peu changé, à l'exception du 1. FC (qui retrouve sa couleur rouge) et de la cathédrale, qui est encore un peu plus travaillée.

On s'en foot

PAR EM.

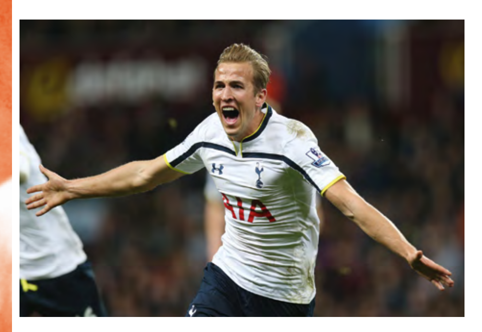
La finale du Mondial des clubs se disputera finalement au Khalifa International Stadium de Doha et non pas à l'Education City Stadium. De toute façon, quelqu'un regarde-t-il vraiment cette compétition? • **Sans emploi depuis la fin de la saison dernière, Massimiliano Allegri a récemment affirmé qu'il "*prenait des cours d'anglais*". Un avenir en Premier League, donc. Ou dans l'éducation nationale.** • Alors que son contrat expirait au terme de la saison écoulée, Bruno Genesio a officiellement prolongé l'aventure avec le Beijing Guoan. D'accord, mais prend-il des cours de chinois, lui? • **Lors du repas de Noël organisé entre joueurs du Real Madrid, Gareth Bale a reçu un club de golf. Une façon dissimulée de lui dire d'aller voir si l'herbe est plus verte sur les parcours de golf?** • Filmé torse nu en boîte, Ross Barkley s'est fait allumer par son coach Frank Lampard. La raison? Il est actuellement blessé et avait reçu une permission pour prendre quelques jours de repos. Bah quoi? • **Alors que Leo Messi remportait son 6e Ballon d'or, Cristiano Ronaldo, lui, a remporté le titre de "*meilleur Brand Activation de l'année*" pour sa "*performance dans un spot publicitaire pour du e-commerce*". Alors, Leo, tu fais moins le malin, là?**

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

TOTTENHAM?

Finaliste de la dernière Ligue des champions, Tottenham avance depuis sa création selon sa devise: "Oser, c'est faire." Et faire, chez les Spurs, c'est souvent bien jouer au foot, gagner un peu, et vivre dans l'ombre de ses voisins londoniens. Pour autant, Tottenham possède une histoire très chargée. PAR MAXIME BRIGAND.







1 Nom

Créé en 1882, le club s'est d'abord appelé Hotspur avant d'être rebaptisé Tottenham Hotspur deux ans plus tard pour se distinguer d'un autre club de Londres, le London Hotspur. Mais pourquoi ce "Hotspur", au juste?

a. Les fondateurs du club étaient d'anciens cavaliers, le mot *hotspur* voulant dire éperon, un instrument que l'on se fixe sur la botte en équitation.
b. C'est une référence à Henry Percy, un ancien combattant anglais, personnage de la pièce de théâtre *Henry IV* de Shakespeare, surnommé "Henry Hotspur".
c. Car les fondateurs du club étaient fans des *Spurs* de San Antonio.
d. Le premier licencié s'appelait Michael Hotspur.

2 Maillot

Pendant quelques années, Tottenham n'avait pas de couleurs attitrées et changeait fréquemment de maillot. Puis, en 1899, les dirigeants ont décidé d'opter pour le marine et blanc. Pourquoi?

a. Pour faire un clin d'œil aux marins britanniques.
b. Car les fondateurs du club étaient tombés amoureux des Girondins de Bordeaux.
c. Pour rendre hommage à Preston North End, auteur d'un doublé coupe-championnat en 1889.
d. Parce que c'est ce qui allait le mieux au teint des joueurs selon un styliste londonien.

3 Armoire

Combien de titres de champion d'Angleterre compte Tottenham?

a. Deux
b. Cinq
c. Treize
d. Quatre

4 Record

Qui est le meilleur buteur de l'histoire des Spurs?

a. Harry Kane
b. Louis Saha
c. Jimmy Greaves
d. Paul Gascoigne

5 Coquin

Légende vivante du club avec plus de 250 matchs joués sous le maillot de Tottenham, Harry Kane a malgré tout une petite tache sur son CV aux yeux des fidèles des Spurs. Laquelle?

a. Il est passé par Arsenal lorsqu'il était enfant.
b. Il a le logo de Chelsea tatoué sur le mollet.
c. Un soir, il a été filmé ivre en train de chanter à la gloire de West Ham.
d. Il a affirmé que Sol Campbell – considéré comme un traître par les supporters des *Spurs* après avoir rejoint Arsenal – était son exemple absolu.

6 Pionnier

Tottenham est le premier club anglais à avoir remporté une Coupe d'Europe. C'était une Coupe des coupes. Mais quand?

a. 1957
b. 1963
c. 1970
d. 1984

7 Monstre

Un ancien entraîneur de Tottenham, resté seize ans en poste, a donné son nom à une tribune. Qui est-ce?

a. Arthur Rowe
b. David Pleat
c. Bill Nicholson
d. Martin Jol

Résultats finaux

Tu as 7 bonnes réponses…
Tu as très vite compris quel était le vrai club de Londres, que Paul Gascoigne est un génie et que tes voisins n'étaient que des bourgeois véreux. Tu aimes souffrir, mais tu t'en fiches.

Tu as entre 4 et 6 bonnes réponses…
Tu es un fan des *Spurs*, un vrai, mais parfois, tu aimes voir des gens soulever des trophées et boire du champagne avec des médailles autour du cou. Personne ne t'en veut, va.

Tu as entre 1 et 3 bonnes réponses…
Pour toi, la Premier League se limite à United, City, Liverpool, Chelsea et Arsenal.

Tu n'as aucune bonne réponse…
"Tottenham? Un club de losers, rien de plus."

Réponses:
1-b, 2-c, 3-a, 4-c, 5-a, 6-b, 7-c.

MA VIE EN PANINI



ROBERT LEWANDOWSKI

Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Robert Lewandowski, la machine à marquer du Bayern Munich.

PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANINI



2008-2009
Lech Poznan

Le petit Robert fait ses débuts en 2006 au Znicz Pruszków et est repéré par le Lech Poznań, qui le fait signer pour 370 000 euros. Il a alors 20 ans, et dès sa première saison, il plante 14 buts en championnat et 4 en Ligue Europa. Le sens du but est déjà aiguisé.

2011-2012
Borussia Dortmund



Après deux excellentes saisons à Poznań, il file au Borussia Dortmund, qui lâche 4 millions d'euros pour l'acquérir, ce qui constitue alors la vente record pour un club polonais. Débuts de rêve: pour ses deux premières saisons à Dortmund, il remporte deux fois le titre de champion d'Allemagne, la deuxième saison (2011-2012) étant déjà celle de la consécration, avec 22 pions inscrits en Bundesliga.



2012
Euro 2012

Forcément, avec un tel CV à un si jeune âge, il fait partie des 23 sélectionnés polonais pour l'Euro 2012 qui se déroule à domicile. Comme un symbole, c'est lui qui inscrit le premier but de la compétition, contre la Grèce. La Pologne est toutefois éliminée dès le premier tour. Un premier vrai échec pour lui.

2012-2013
Borussia Dortmund



Sa saison 2012-2013 pourrait se résumer en une date: 24 avril 2013. Ce jour-là, en demi-finale aller de la Ligue des champions, il inscrit un quadruplé phénoménal contre le Real Madrid, pour une victoire 4-1 du BvB. Malheureusement, le Borussia s'inclinera en finale contre le Bayern Munich, 2-1.



2015-2016
Bayern Munich

Après quatre saisons à Dortmund, et un bilan de 103 buts en 187 matchs, il signe chez le rival, le Bayern Munich. Évolution logique pour celui qui fait désormais partie des meilleurs attaquants au monde. La preuve avec ces 30 buts inscrits en Bundesliga lors de sa deuxième saison en Bavière (2015-2016), dont ce quintuplé inscrit en 9 minutes (!) contre Wolfsburg.

2016
Euro 2016

Il attaque donc l'Euro 2016 chaud comme la braise, fort de ses 42 pions inscrits en 2015-2016. Mais encore une fois, lors d'un grand tournoi, il déçoit. Si la Pologne se hisse jusqu'en quarts de finale, Lewa, lui, ne trouve le chemin des filets qu'une seule fois, en quarts justement, contre le Portugal. Trop peu, pour un buteur de sa trempe.



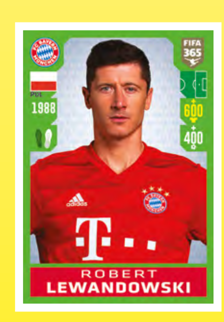
2016-2017
Bayern Munich

Après la déception, la consolation. Au Bayern, pour la deuxième saison d'affilée, il plante 30 buts en championnat, et remporte déjà son cinquième championnat d'Allemagne (le troisième au Bayern), et son troisième titre de meilleur buteur de BuLi. Seule la Ligue des champions continue de lui échapper…



2018
Coupe du monde

Après douze années d'absence, la Pologne retrouve la Coupe du monde. L'occasion pour Lewagol de disputer son premier Mondial et d'enfin briller lors d'un tournoi majeur… Mais c'est encore loupé. La Pologne termine dernière de sa poule, et lui ne réussit pas à marquer le moindre but. Blocage psychologique.



2019-2020
Bayern Munich

Mais en club, tout va bien. Le 9 mars 2019, il devient le meilleur buteur étranger de l'histoire de la Bundesliga, puis inscrit son 200e but en BuLi le 6 avril suivant contre… Dortmund, forcément. Et son rendement lors de cette nouvelle saison 2019-2020 est déjà monstrueux: 27 buts inscrits en 21 matchs avec le Bayern. Et un total de 450 buts en carrière, à 31 ans. Chapeau.


SO FOOT CLUB
AWARDS
2019
1
Match de l'année
Révélation
2
3
GOAL
Parade de l'année
LOSE

La Ligue des champions remportée par Liverpool, la folie algérienne en Coupe d'Afrique des nations, le Brésil patron en Copa América, la deuxième Coupe du monde féminine consécutive des États-Unis, les friandises du trio Mané-Salah-Firmino, les frissons européens des gamins de l'Ajax, des remontadas à gogo, Wayne Rooney toujours au top en MLS, le coup franc de Riyad Mahrez, l'explosion de Tammy Abraham, l'Atalanta des miracles, le raté de Choupo-Moting, la plus longue partie de Football Manager de Sepp Hedel, des terrains de foot vendus sur leboncoin, le penalty tout moisi de Caique… On ne s'est encore pas embêté en 2019. Certes, il n'y a pas eu de Coupe du monde, ni d'Euro, mais toutes les autres compétitions ont tenu leurs promesses, avec peut-être la Ligue des champions la plus dingue de l'histoire. Nos Françaises n'ont pas gagné "leur" Coupe du monde, mais l'engouement autour du foot féminin pendant ce Mondial en France est déjà, en soi, une victoire. Ce n'est que partie remise, l'Euro féminin a lieu en 2021. Et avant cela, il y aura bien entendu un Euro 2020 génial, les Bleus étant tombés dans le groupe de l'Allemagne et du Portugal. Patience… En attendant, il est l'heure de distribuer les Awards de l'année 2019. Le pantalon à pinces est repassé, les chaussures sont cirées, le grand gala peut commencer.

PAR THÉO DENMAT, ANDREA CHAZY, STEVEN OLIVEIRA, CLÉMENT GAVARD, MAXIME BRIGAND, MATHIEU ROLLINGER, FLORIAN LEFÈVRE, FLORIAN CADU ET SIMON BUTEL.

JOUEURS



LE PRIX SFC DU JOUEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À...

SADIO MANÉ (LIVERPOOL)

À 27 ans, Sadio Mané est le fer de lance de la magnifique équipe de Liverpool qui a remporté la Ligue des champions 2019, et qui caracole actuellement en tête de la Premier League. Double buteur en finale de la Supercoupe d'Europe, co-meilleur buteur du championnat anglais 2018-2019, finaliste de la CAN 2019, Mané a été sous le feu des projecteurs pendant toute l'année. Et si le Ballon d'or a été remis à Lionel Messi, *So Foot Club* lui remet sans hésiter le prix du meilleur joueur de l'année.

Il a commencé son année 2019 par une défaite 2-1 contre Manchester City qui, finalement, coûtera le titre aux *Reds*. Il la termine sur la 4e marche du classement du Ballon d'or. Si l'on ne retenait que ces deux faits, on pourrait considérer que Sadio Mané n'a pas franchement réussi son année 2019. D'ailleurs, et c'est un drôle de paradoxe, en 2019, Sadio Mané a plus perdu de trophées qu'il n'en a gagné. Oui, mais voilà... En 2019, le Sénégalais a aussi – et surtout – été le meilleur joueur de la meilleure équipe de l'année, celle qui a soulevé la Ligue des champions et la Supercoupe UEFA, et qui a battu le record de points d'un dauphin dans l'histoire des championnats européens.

Et forcément, Sadio savoure. "*J'ai eu faim, j'ai travaillé dans les champs. J'ai survécu aux guerres, j'ai joué au football pieds nus, je ne suis pas allé à l'école*, disait-il récemment à *France Football. Aujourd'hui, avec ce que je gagne grâce au football, je peux aider mon peuple. Pourquoi je voudrais dix Ferrari, vingt montres et deux avions?*" Véritable ambassadeur de l'Afrique en Europe, Mané aura donc planté 33 buts toutes compétitions en 2019, remportant au passage le titre de meilleur buteur de Premier League 2018-2019 (22 pions, à égalité avec Mo' Salah et Aubameyang), pour ce qui restera comme la meilleure saison de sa carrière. Reste à terminer le travail en 2020, en remportant un titre de champion que les *Reds* attendent depuis plus de 30 ans. Voilà qui tombe bien, Mané est à l'aise dans la finition.

PAR ANDREA CHAZY ET THÉO DENMAT. PHOTOS: PANORAMIC



VIRGIL VAN DIJK
(LIVERPOOL, PAYS-BAS)

Le meilleur défenseur du monde, tout simplement. Et meilleur joueur de Premier League, meilleur joueur de la finale de la Ligue des champions remportée par Liverpool face à Tottenham (2-0) et joueur de l'année UEFA, accessoirement. Soit un petit palmarès intéressant pour le roc des *Reds*, capitaine de la meilleure défense d'Angleterre (22 buts encaissés en 38 journées) et leader de l'équipe nationale des Pays-Bas "nouvelle génération", qu'il a menée jusqu'en finale de Ligue des nations. L'histoire d'un type bien dans ses baskets, en couple avec la même femme depuis sa jeune adolescence, enfin au pic de sa carrière cette saison. Bref, le genre de joueur qui sublime ses coéquipiers, et capable de faire de Dejan Lovren un défenseur solide... c'est dire la performance.

CRISTIANO RONALDO
(JUVENTUS, PORTUGAL)

Que retenir de cette première année de CR7 chez les *Bianconeri*? Des buts en pagaille, un Scudetto et une Supercoupe dans la besace, mais surtout, une soirée, une nouvelle, hors du temps en Ligue des champions. Personne n'a oublié ce 12 mars 2019, à Turin ou ailleurs, où le quintuple Ballon d'or a renversé à lui seul l'Atlético de Madrid de Diego Simeone. Après une défaite 2-0 en huitièmes de finale aller à Madrid, Cristiano Ronaldo enfile son costume de sauveur et claque un triplé qui envoie Griezmann & co au tapis. Ajoutez à cela une première édition de la Ligue des nations en poche, et vous obtenez une nouvelle année riche qui impose le Portugais dans le top 5 mondial. Et pour nous, même le top 3. Oui, à 34 ans, Cristiano Ronaldo en impose toujours autant.





KYLIAN MBAPPÉ
(PSG, FRANCE)

Que dire de plus? L'année dernière, nous lui donnions le prix SFC du joueur de l'année grâce à un Mondial de haut niveau. Si le Français s'impose encore cette saison comme le meilleur élément de son pays, il perd quelques places à cause de la complexification de son jeu et un melon en nette progression. En même temps, comment faire autrement: cette année, Kylian Mbappé a marqué 34 buts, gagné un championnat de France, rencontré Pelé, mis un triplé et une passe décisive en 22 min contre Bruges et, déjà, exprimé sa volonté de représenter la France aux J.O. de Tokyo en 2020. Ceci, couplé à un bon parcours en Ligue des champions avec Paris, pourrait bien lui faire retrouver son trône: rendez-vous l'an prochain pour faire le bilan, calmement.



RIYAD MAHREZ
(MANCHESTER CITY, ALGÉRIE)

C'est une minute qui a semblé durer une éternité. 95e minute de la demi-finale de la CAN entre l'Algérie et le Nigeria. 1-1. Un dernier coup franc avant la prolongation. Riyad Mahrez, déjà auteur de deux buts dans la compétition, pose le ballon en même temps que son courage. Un pays entier retient son souffle. Sa frappe pure envoie l'Algérie en finale, et fait chavirer tout un peuple. Quelques jours plus tard, Mahrez remporte la CAN avec son pays. Le couronnement d'une saison folle, qui a vu Mahrez attraper la Premier League, la League Cup, la FA Cup, le Community Shield et, donc, la CAN. Cinq trophées, le prix du "plus beau but de la Coupe d'Afrique des nations 2019" et, en prime, la médaille de la ville de Sarcelles. Un raz-de-Mahrez.

CLUBS



LE PRIX SFC DE L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LIVERPOOL



"*Ils sont les meilleurs. Sie sind die Besten. These are the champions.*" Défait en finale de la Ligue des champions en 2018, Liverpool a pris sa revanche en prenant le dessus sur Tottenham (2-0), soulevant ainsi la sixième coupe aux grandes oreilles de son histoire. Avec, au passage, l'une des plus belles *remontadas* de l'histoire infligée au Barça en demi-finales (0-3 à l'aller et 4-0 au retour). De quoi faire oublier la seconde place du championnat derrière Manchester City malgré un total de 97 points glanés. Soit le plus haut total pour une équipe non championne de l'histoire des championnats européens. Un mauvais souvenir que les *Reds* sont sur le point de mettre définitivement derrière eux avec leur début de saison canon en championnat. Et si 2020 était enfin l'occasion pour Liverpool de mettre fin à une longue, trop longue disette?

AJAX

Il ne faisait pas bon rencontrer l'Ajax la saison dernière. Les hommes d'Erik ten Hag ont en effet remporté l'Eredivisie en atomisant leurs adversaires les uns après les autres (119 buts inscrits en 34 journées, soit 3,5 pions par match). En Ligue des champions, les Ajacides ont également régalé: le Real Madrid – battu 4-1 au Santiago-Bernabéu – et la Juventus sont tombés face à leur puissance offensive. L'Ajax a même été à 20 secondes d'une finale de C1 (coucou Lucas Moura). La hype Ajax aurait pu retomber après les départs de Frenkie de Jong au Barça (75 millions) et de Matthijs de Ligt à la Juventus (75 millions). Mais c'était oublier les mains fermes d'André Onana, le talent de Donny van de Beek, la magie de Hakim Ziyech et la précision face au but de Dušan Tadić. La seule différence? L'effet de surprise a désormais disparu. Pas sûr que cela suffise à les stopper.

FLAMENGO

Les supporters de Flamengo se souviendront longtemps de la nuit du 23 novembre 2019. Ce soir-là, leur équipe dispute la finale de Copa Libertadores face à River Plate. Une compétition que Fla n'a remportée qu'une seule fois, en 1981. Et ça démarre plutôt mal, puisque River mène au score dès la 14^{e} minute. Mais tout va basculer dans les derniers instants, lorsque Gabigol égalise à la 89^{e} minute. Euphorique, l'attaquant double la mise dans les arrêts et offre le titre continental à Flamengo. Mais la folie ne s'arrête pas là. Alors que les célébrations débutent partout à Rio et que les joueurs sont en train de fêter le sacre sur leur bus, une nouvelle arrive en provenance de São Paulo: Palmeiras vient de s'incliner 2-1 face à Grêmio, lors de la 34^{e} journée du championnat brésilien, offrant ainsi mathématiquement le titre de champion à... Flamengo! Deux titres en une soirée, du jamais-vu.



PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

SÉLECTIONS

LE PRIX SFC DE LA SÉLECTION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... L'ALGÉRIE

One, two, three, viva l'Algérie! Ce chant n'a jamais autant résonné dans les rues d'Alger que lors de cette année 2019. Il faut dire que les hommes de Djamel Belmadi n'ont pas perdu la moindre rencontre de l'année (16 matchs, 12 victoires, 4 nuls), passant ainsi de la 67e place à la 34e au classement FIFA. Avec une Coupe d'Afrique des nations en prime, vingt-neuf ans après le dernier succès des Fennecs dans la compétition. En Égypte, l'Algérie a parfaitement assumé son statut avec un jeu simple: une solidité défensive et des joueurs qui courent comme des dératés pendant 90 minutes. Une caractéristique qui colle parfaitement aux deux hommes forts de Djamel Belmadi en 2019: Ismaël Bennacer – élu meilleur joueur de la CAN et transféré à l'AC Milan dans la foulée – et Baghdad Bounedjah, unique buteur de la finale face au Sénégal (1-0). Pourtant, la compétition avait débuté par une polémique, Haris Belkebla se faisant exclure de la sélection après avoir montré ses fesses lors d'un stream d'Alexandre Oukidja sur *Fortnite*. Une mésaventure qui a profité à Andy Delort, devenu algérien quelques semaines plus tôt, pour intégrer le groupe et remporter la CAN. La fameuse petite histoire dans la grande.



TEAM USA

Une défaite 3-1 contre l'équipe de France en plein mois de janvier au Havre. Voilà comment a débuté l'année 2019 de l'équipe féminine des USA. De quoi faire douter les *States* à quelques mois de la Coupe du monde? Pas du tout, puisque les filles de Jill Ellis se sont très vite remises à l'endroit durant les matchs amicaux. Mais surtout pendant le Mondial en France où elles ont roulé sur leur poule – avec notamment un 13-0 infligé à la Thaïlande – avant de souffrir durant la phase à élimination directe contre l'Espagne, la France et l'Angleterre. En finale, la surprenante équipe des Pays-Bas n'a pas fait le poids, les USA s'imposant 2-0. Une victoire qui permet aux États-Unis de conserver leur couronne et de remporter leur quatrième titre mondial (1991, 1999, 2015, 2019). Sauf que celui-ci a eu un impact planétaire en raison, notamment, des prises de position politiques (anti-Trump) de la star aux cheveux violets, Megan Rapinoe.

QATAR

Alors, oui, le Portugal a remporté la Ligue des nations, oui le Brésil s'est imposé en Copa América, mais une équipe s'est montrée encore plus impressionnante: le Qatar. C'est bien simple, les hommes de Félix Sánchez Bas ont tout simplement écrasé la Coupe d'Asie en début d'année (7 victoires, 19 buts inscrits, 1 encaissé). Invité durant l'été à jouer la Copa América, le Qatar s'est incliné en poules, mais a remporté le titre officieux de l'équipe la plus joueuse et la plus belle à voir jouer de la compétition, à l'image de son duo offensif Akram Afif et Almoez Ali. Ne soyez donc pas surpris lorsqu'ils gagneront la Coupe du monde chez eux en 2022.



PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

COACHS

LE PRIX SFC DU COACH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... JÜRGEN KLOPP (LIVERPOOL)



Non, le Liverpool de Jürgen Klopp ne restera pas dans l'histoire comme un éternel second. ENFIN. Après 18 ans, près de 800 matchs passés sur un banc et trois finales européennes perdues, le technicien allemand a remporté sa première Ligue des champions. La fin d'une malédiction pour une consécration attendue. Et tellement méritée pour un homme dont le charisme et les idées ont déjà marqué son époque. À la veille du fameux sacre, Klopp était presque mélancolique: "*Le problème, c'est que les médias et les supporters jugent la qualité d'un entraîneur au nombre de trophées qu'il remporte. Je suis d'ailleurs persuadé que personne ne reparlera de notre saison actuelle. Mais personnellement, ça restera à jamais en moi.*" Évidemment, tout le monde se souviendra de Jürgen Klopp en Angleterre: son travail formidable accompli depuis l'automne 2015, le chemin parcouru pour faire de Liverpool l'une des meilleures équipes au monde, cette formidable lutte avec Manchester City en Premier League, cette remontée folle contre le Barça en demi-finales. Les fruits de son fameux *gegenpressing* et de sa faculté à transcender un groupe pour le conduire au sommet. À 52 ans, Klopp s'impose déjà comme une référence.

ERIK TEN HAG (AJAX AMSTERDAM)

La révélation de l'année. Personne ne savait vraiment qui était Erik ten Hag avant que son Ajax ne crève l'écran en 2019. En l'espace de quelques mois, ce disciple de Pep Guardiola est devenu l'entraîneur à la mode, au point d'être promis à une place sur le banc d'un grand club dans un futur proche. En attendant, le technicien néerlandais fait le bonheur de l'Ajax, où il a prolongé jusqu'en 2022 après une saison de rêve. Au-delà des trophées – il a réalisé le doublé coupe-championnat aux Pays-Bas –, Ten Hag a surtout séduit par le jeu proposé par son équipe: 119 buts marqués et un football total bousculant les cadors européens en Ligue des champions. Ten Hag a tout maîtrisé, sauf ce triplé lunaire de Lucas Moura le privant d'une première finale de C1. Un scénario cruel qui n'a pas empêché l'ancien coach d'Utrecht de conserver sa ligne de conduite pour la nouvelle saison. Le jeu d'abord, la gloire attendra.





GIAN PIERO GASPERINI (ATALANTA)

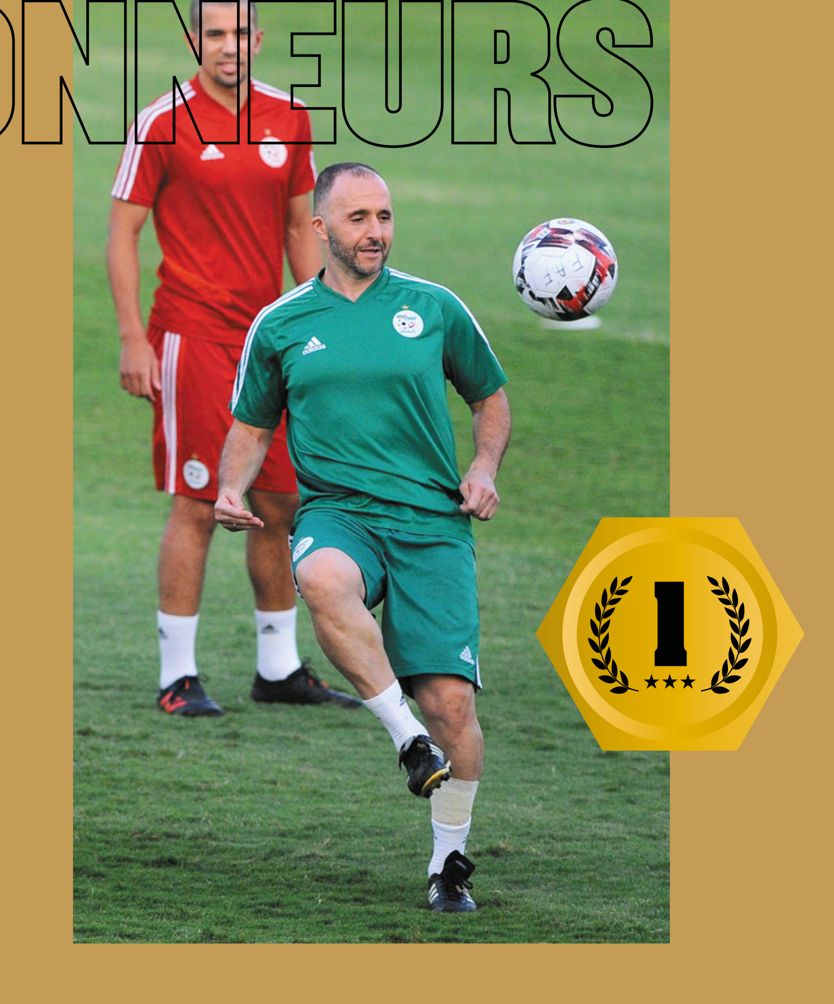
Le romantisme n'est pas mort. L'Atalanta n'a rien gagné cette année, Gian Piero Gasperini n'a jamais décroché un trophée majeur dans sa carrière, mais l'association des deux fait un malheur en Serie A. Grâce à sa troisième place au classement derrière la Juve et Naples, la *Dea* de Gasperini a découvert la Ligue des champions pour la première fois de son histoire. La suite logique vu l'évolution du club bergamasque depuis l'arrivée de Gasperini sur son banc en 2016. Et surtout la réussite d'une philosophie, résumée par l'entraîneur italien lui-même: "*On cherche en permanence à marquer, au contraire des autres qui cherchent d'abord à ne pas prendre de buts.*" Il faut dire que l'Atalanta aura envoyé du jeu en 2019, s'imposant comme l'attaque la plus redoutable en Italie. Costaud, Gian Piero.

PAR CLÉMENT GAVARD ET FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC

SÉLECTIONNEURS

LE PRIX SFC DU SÉLECTIONNEUR DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... DJAMEL BELMADI (ALGÉRIE)

Le Caire, le 19 juillet dernier. Vingt-neuf après, l'Algérie est championne d'Afrique. Au bout d'une finale où l'enjeu aura pris le pas sur le jeu, les vainqueurs exultent – ils viennent de battre le Sénégal 1-0. Celui qui est porté en triomphe n'est ni le métronome Riyad Mahrez, ni le buteur Baghdad Bounedjah. C'est le sélectionneur, Djamel Belmadi. L'homme à la base du triomphe. La sélection algérienne était talentueuse depuis de nombreuses années, encore fallait-il gérer les turbulences créées par la pression des médias et la passion souvent furieuse des supporters. L'environnement algérien est spécial, la preuve: de 2016 à 2018, pas moins de sept sélectionneurs se sont succédé! En prenant le poste, Belmadi a fait le choix de rappeler des joueurs binationaux, qui avaient été écartés par son prédécesseur Rabah Madjer, et a réussi à les faire adhérer à son projet. Une osmose ressentie sur le terrain pendant la CAN. Pas le plus éloquent, le natif de Champigny-sur-Marne a toujours défendu ses joueurs ardemment, en distillant *punchlines* et traits d'humour en conférence de presse. Et c'est tout un pays qui le remercie pour ce sacre historique.





RICARDO GARECA (PÉROU)

Qui aurait misé sur le Pérou avant le début de la Copa América 2019? Peu de monde. Contrairement au Brésil, à l'Argentine ou encore à l'Uruguay, la *Blanquirroja* n'a pas de véritable star internationale. Et pourtant, Ricardo Gareca, l'homme qui a permis au Pérou de retrouver la Coupe du monde 36 ans plus tard, a mené ses troupes en finale de la Copa. Le parcours a été marqué par cette victoire flamboyante et implacable face au double tenant du titre et rival chilien en demi-finales (3-0), avant une défaite logique, mais honorable contre le Brésil (1-3). Au fait, Gareca est argentin. Qu'on lui donne les clés de l'*Albiceleste*, et vite!

SARINA WIEGMAN (PAYS-BAS)

L'été dernier, pour leur deuxième participation seulement à la Coupe du monde féminine, les Pays-Bas ont créé la sensation en ralliant la finale après avoir battu notamment le Canada, l'Italie et la Suède. À l'origine de la progression express du foot chez les féminines en Hollande, il y a Sarina Wiegman. Sa principale vertu? Développer le mental de ses joueuses. La sélectionneuse assume par exemple de travailler avec un psychologue dans son staff. Alors que les Américaines jouent toutes aux États-Unis et que les Allemandes évoluent à deux exceptions près intégralement en Allemagne, les Néerlandaises sélectionnées pour le Mondial étaient dispersées dans sept championnats, et Wiegman a réussi à les faire jouer ensemble. Comment dit-on "bravo" en néerlandais?



MATCH, BUT, PARADE

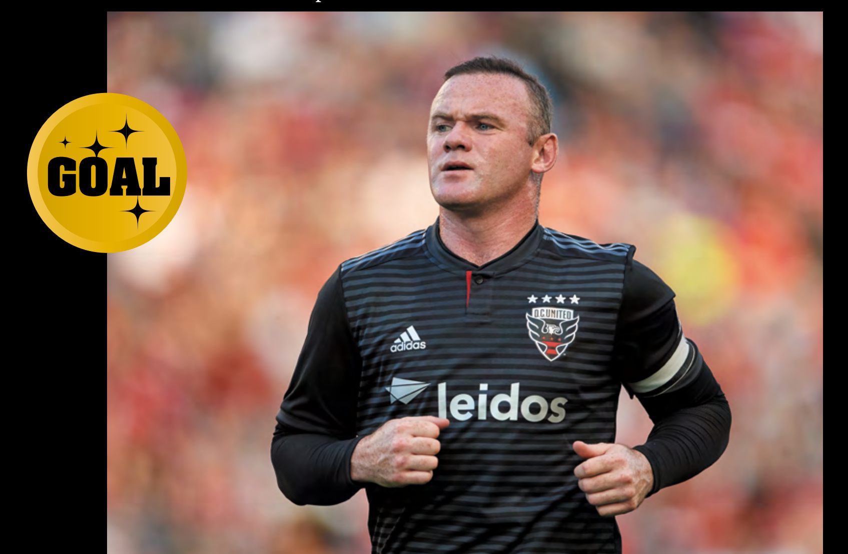
LE PRIX SFC DU MATCH DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... LIVERPOOL-FC BARCELONE (4-0)



Il fallait être complètement cinglé pour penser que c'était possible, d'abord, et pour le faire, ensuite. Peut-être qu'il fallait surtout s'appeler Liverpool. Déchirés dans les grandes largeurs à l'aller au Camp Nou (3-0), les *Reds* s'avancent avec la tête dans les chaussettes vers leur demi-finale retour de C1, le 7 mai dernier, privés, en plus, de Roberto Firmino et de Mohamed Salah. Du moins, c'est ce qu'on pensait. La réalité: grâce à un doublé d'Origi et un autre de Wijnaldum, entré à la mi-temps, le Barça se fait griller dans la marmite d'Anfield (4-0) et subit sa deuxième *remontada* en deux ans après avoir été retourné par la Roma en quart de finale de l'édition précédente (4-1, 0-3). "*Le plus dur, c'est justement de vivre ça une deuxième fois*", souffle Ernesto Valverde après la rencontre, alors que l'Europe du foot apprend définitivement la leçon: avec Liverpool, il ne faudrait jamais douter de la tempête. Moins d'un mois plus tard, à Madrid, les *Reds* confirment et remportent leur sixième Ligue des champions. Bouillant.

LE PRIX SFC DU BUT DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... WAYNE ROONEY (DC UNITED-ORLANDO)

Alors oui, 2019 a vu passer d'autres merveilles, et oui, Wayne Rooney avait déjà construit une telle merveille. C'était avec Everton, face à West Ham, un soir de novembre 2017. Avec Manchester United, l'Anglais avait aussi claqué une volée monstrueuse semblable, là aussi contre les *Hammers*. Et alors? Quand on aime, on recommence: le 27 juin dernier, lors d'un DC United-Orlando, Wazza profite d'une mésentente entre deux défenseurs et allume de son propre camp. À 60 mètres de là, le pauvre Brian Rowe décolle dans le vide et ne peut rien faire face au missile envoyé par le trentenaire. Pour fêter ça, Rooney sort sa célébration classique: bras écartés, des coéquipiers qui lui grimpent dessus, et un sourire de benêt. Pas besoin de plus. Vieux, mais indémodable tireur de patates.





LE PRIX SFC DE LA PARADE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MAHMOUD GAD (PYRAMIDS-ENPPI)

Difficile de vivre pire 21 septembre pour Mahmoud Gad, 22 ans, reparti ce jour-là du Caire avec quatre pions dans les valises (4-0). Du moins, sur le papier. En déplacement dans la capitale égyptienne pour affronter le Pyramids FC dans les buts d'ENPPI, Gad profite en effet de la 30e minute de jeu pour se déguiser en Grégory Coupet, auteur d'un arrêt mythique au Camp Nou il y a plus de 20 ans, et ainsi entrer dans le *YouTube game*. L'action: Mahmoud Gad sort d'abord comme un fou à 25 mètres de ses buts pour dégager un ballon anodin de la tête, relance ainsi dans les pieds d'un adversaire qui, d'instinct, allume de volée vers les bois d'ENPPI... Le jeune portier ne réfléchit pas, cavale en arrière et vient la sauver en sprintant d'une somptueuse claquette. De quoi déloger Ter Stegen, le temps d'un instant, de son costume de meilleur gardien de la saison.

PAR MAXIME BRIGAND. PHOTOS: PANORAMIC

RÉVÉLATIONS



LE PRIX SFC DU PETIT PRODIGE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MATTHIJS DE LIGT (JUVENTUS)



Si jeune et déjà si vieux. Matthijs de Ligt n'a même pas 20 ans, et en l'espace de douze mois, le Néerlandais a eu le temps de recevoir toutes les louanges, mais aussi quelques critiques. Soit le lot de toute une carrière en condensé. Le solide défenseur a ainsi connu la joie de signer le doublé national avec l'Ajax et de mener les siens, brassard autour du biceps, jusqu'en demi-finale de Ligue des champions. C'est d'ailleurs lui qui, d'un coup de tête rageur, a permis aux Lanciers d'éliminer la Juventus en quarts de finale. Pas rancunière, la Vieille Dame le recrutera au mercato d'été pour 75 millions d'euros, plus 10 de bonus. Un parcours tout tracé pour le Golden Boy? Pas tant que ça. En Italie, cet ancien garçon rondouillard a mis du temps à s'acclimater à son nouvel environnement, fébrile sur plusieurs rencontres, auteur de nombreuses fautes de main dans la surface. Mais un but dans le derby de Turin et une série de belles prestations l'ont remis sur les rails du succès.

TAMMY ABRAHAM (CHELSEA)



Quelle thérapie suivre lorsqu'on voit filer sous d'autres cieux son entraîneur (Maurizio Sarri), sa star (Eden Hazard), son avant-centre titulaire (Gonzalo Higuaín) et son autorisation de recruter? Plutôt que de confier les clés du camion à Olivier Giroud, Chelsea et Frank Lampard ont choisi de faire confiance à la jeunesse, avec Tammy Abraham. Prêté la saison dernière à Aston Villa, où cette grande perche (1,90 m) a participé activement à la montée en Premier League, le Londonien de 22 ans est revenu dans son club formateur avec une place quasiment inespérée. "*Il n'y aura jamais de meilleur moment pour que les jeunes jouent. Bien sûr, l'interdiction de transfert n'est pas ce que voulait le club, mais pour nous c'est excitant*", se réjouissait-il dans les colonnes du *Guardian*, se faisant le porte-parole des anciens pensionnaires de l'académie, Mason Mount, Fikayo Tomori ou encore Callum Hudson-Odoi. Et pour sûr, les *Blues* n'ont pas à s'en plaindre: Abraham a déjà planté 11 buts en 18 rencontres cette saison… Pour Chelsea, demain, c'est maintenant.





ERLING BRAUT HÅLAND (RB SALZBOURG)



Le Viking nouveau est arrivé! Un blondinet norvégien de 19 ans, 1,91 m sous la toise, fils du défenseur Alf-Inge Håland (à Nottingham, Leeds et Manchester City), couvé à Bryne puis Molde sous les ordres de Ole Gunnar Solskjær, avant d'éclater des records avec le RB Salzbourg. Erling Braut Håland a déboulé dans le paysage européen en signant un triplé pour son premier match de Ligue des champions contre Genk. En récidivant face à Liverpool puis Naples, le garçon culmine même à 7 pions dans cette compétition, d'ores et déjà le meilleur total pour un joueur de moins de 20 ans sur une seule saison devant Mbappé et Raúl. Essentiel à Salzbourg (où il compte 26 buts en 18 matchs), il pourrait rapidement suivre les traces de Sadio Mané ou Naby Keita en enfilant les pions sous le maillot d'un club plus prestigieux.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC

LOL



LE PRIX SFC DE LA FAUTE DÉBILE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MICHAEL EBERWEIN

25 octobre 2019, 35e minute du match Holstein Kiel-VfL Bochum. Dans cette rencontre de D2 allemande, l'arbitre réclame l'aide de la VAR et signale le point de penalty sans que personne n'en saisisse vraiment la raison. Puis, il adresse un carton jaune à... un remplaçant de l'équipe locale, qui s'échauffait derrière le but de son gardien et qui a eu le malheur de toucher la balle avant que celle-ci ne sorte totalement en six mètres sur un tir adverse complètement foiré. La sentence et l'égalisation sont irrévocables, même si Holstein s'imposera finalement. Sans Michael Eberwein, désormais obligé de rester collé au banc.



LE PRIX SFC DU GESTE TECHNIQUE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MAURICE PAARHUIS

Appel tranchant au premier poteau et reprise-réflexe du genou après un sauvetage d'un défenseur adverse: voilà un but que Pippo Inzaghi n'aurait pas renié. Sauf que celui-ci a été inscrit et validé – comme le veut le règlement – par Maurice Paarhuis, l'arbitre de la rencontre de D3 néerlandaise entre Harkemase Boys et HSV Hoek (4-2), tout heureux de réduire le score à 3-2 sur cette action. Mais pas au point de recruter l'homme en noir pour renforcer son attaque.



LE PRIX SFC DU CACHE-CACHE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... MIKE DEAN

Oui, les arbitres peuvent avoir de l'humour. La preuve avec Mike Dean. Qui, en février, cache la sphère dans son dos sous son maillot à la fin du match quand Sergio Agüero vient lui réclamer après son triplé contre Chelsea en février. Du *smile*, ça ne fait jamais de mal.



LE PRIX SFC DU RECORD DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À... SEPP HEDEL

11 271 victoires et 42 672 buts marqués en 15 678 matchs, 258 championnats gagnés, 729 coupes nationales glanées... C'est clair, Sepp Hedel est le meilleur entraîneur de l'histoire du football... virtuel. Car c'est sur *Football Manager* que cet Allemand fan de jeux vidéo a coaché pendant 333 saisons. Un record, officialisé par le *Guinness Book* et obtenu après environ 2000 heures de dur labeur devant l'écran. Son regret? La discrimination envers les personnes âgées, comme il le dénonce: "*Le Bayern Munich a refusé mes services parce que j'avais 287 ans.*"

PAR FLORIAN CADU ET SIMON BUTEL. PHOTOS: PANORAMIC / DR



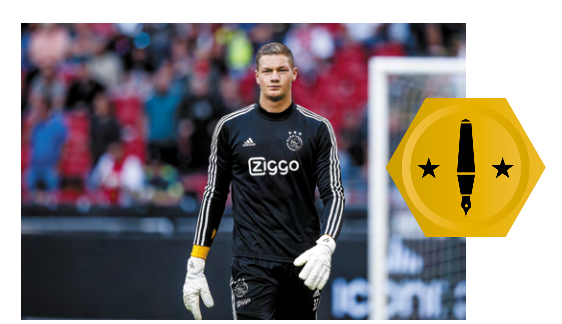
LE PRIX SFC DE L'ABSENCE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… JORDIE VAN DER LAAN

Souhaitant échapper à l'entraînement de son club, Jordie van der Laan, attaquant du SC Telstar (D2 néerlandaise) a prétexté être malade afin de se rendre à Londres pour assister à la demi-finale aller de Ligue des champions Tottenham-Ajax. Manque de bol, le joueur de 25 ans a été filmé par la télévision à trois reprises. Résultat: 1-0 pour son équipe favorite, et un licenciement. "*Si Tottenham cherche un attaquant, je suis disponible*", a-t-il tenté.



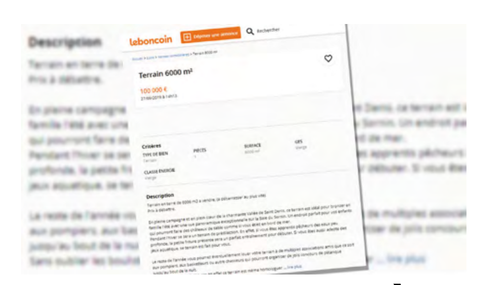
LE PRIX SFC DU PENALTY DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… CAIQUE

À égalité à l'issue de la finale retour de la Copa Verde (0-1, 0-1), coupe opposant les équipes du nord et du centre-ouest du Brésil, Paysandu (Serie C) et Cuiabá (Serie B) doivent se départager aux tirs au but, le 21 novembre dernier. Le score est de 4-4 dans cette séance lorsque Caique se présente face à Victor Souza, le gardien de Cuiabá. Le défenseur du Paysandu pose le ballon, prend pas moins de treize pas d'élan, et effectue sa course d'élan par petits pas, au ralenti, mettant douze secondes à parcourir les dix mètres le séparant du point de penalty. Avant d'envoyer le ballon complétement à côté du cadre. Cuiabá s'imposera finalement (5-4), Caique devant se contenter du trophée du péno le plus foireux de l'année. Tronche de Caique.



LE PRIX SFC DE LA PUNITION DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… KJELL SCHERPEN

C'est bien connu, les paroles s'envolent, les écrits restent. Il en va de même pour les tweets, ce que Kjell Scherpen (19 ans) a appris à ses dépens. Recruté par l'Ajax, qu'il avait allumé sur Twitter il y a quelques années, le gardien de but s'est vu infliger une punition pour le moins inédite par le club ajacide à sa signature le 25 avril dernier: copier 1000 fois "*L'Ajax est le plus grand club des Pays-Bas.*" Oui oui, comme à l'école. L'ancien portier d'Emmen s'est exécuté, sous l'œil sévère de Marc Overmars et Edwin van der Sar, et devant une caméra. Histoire de publier ça sur Twitter, évidemment.



LE PRIX SFC DE L'ENCHÈRE DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ AU… STADE DE SAINT-DENIS-DE-CABANNE

100 000 euros. Tel est le prix fixé par les membres du club de Saint-Denis-de-Cabanne pour leur surface "*en terre de 6000 m² à débarrasser au plus vite*", qui leur sert de terrain alors qu'il est décrit comme "*fortement déconseillé à la pratique du football*" et zone "*de prédilection pour apprentis pêcheurs*". Le bien a en réalité fait l'objet d'une annonce sur Le Bon Coin pour créer le buzz autour de cette pelouse en très mauvais état et récupérer des fonds de la ville afin de s'offrir un vrai terrain en herbe ou synthétique. Adjugé?



LE PRIX SFC DU RATÉ DE L'ANNÉE EST ATTRIBUÉ À… ERIC MAXIM CHOUPO-MOTING

Parc des Princes, 7 avril. Champion de France en cas de succès, Paris est tenu en échec par Strasbourg après 28 minutes de jeu (1-1). Auteur d'un piqué parfait au-dessus de Matz Sels, Christopher Nkunku croit redonner l'avantage au PSG, rejoint au score deux minutes plus tôt. C'est compter sans Eric Maxim Choupo-Moting qui, en voulant éviter le ballon ou – personne n'a encore élucidé ce mystère – le prolonger dans les filets, stoppe involontairement le ballon sur la ligne, prive son équipe d'un but tout fait et gagne le droit de se faire bâcher par les internautes du monde entier. Depuis, on appelle ça une Choupo, dans le milieu.



La fiche
BENJAMIN PAVARD
Né le 28 mars 1996 à Maubeuge
Défenseur/latéral droit
International français, 27 sélections, 1 but

Parcours pro
2015-2016 Lille OSC
2016-2019 VfB Stuttgart
Depuis 2019 Bayern Munich

“Si je suis là, c’est que je le mérite”

AMIN PAVARD

Installé sur le flanc droit de l’équipe de France depuis la Coupe du monde 2018, Benjamin Pavard tente désormais de marquer son territoire au Bayern Munich, qu’il a rejoint à l’été 2019. Rencontre avec un jeune “célibataire normal” qui regarde Netflix.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS JUCHA À MUNICH. PHOTOS: PANORAMIC

Tu te souviens quand ton agent Joseph Mohan t’annonce que le Bayern veut te signer?
Je savais qu’ils me suivaient depuis un certain temps, mais j’avais décidé de rester à Stuttgart après la Coupe du monde. Quand Joseph m’a parlé du Bayern, je n’ai pas hésité. Cela faisait trois ans que j’étais en Allemagne, je connaissais le championnat, et le Bayern, cela ne pouvait pas se refuser. C’est le meilleur club en Allemagne, si ce n’est le meilleur au monde. Joseph avait la même opinion que moi. On se concerte toujours, c’est le seul agent que j’ai connu et j’espère le seul que j’aurai. C’est comme un grand frère, son avis compte même s’il me dit toujours: “*C’est toi qui prends la décision*.” En Allemagne, à part à Stuttgart, je ne me voyais pas autre part qu’au Bayern, et lui m’a dit: “*À ta place, j’irais*.”

C’est signé en janvier avec le Bayern Munich…
Oui parce que je voyais mon nom dans certains clubs, tout le monde me posait les mêmes questions. Je voulais rester concentré sur la fin de saison de Stuttgart, donc j’avais besoin de prendre une décision pour être tranquille. Signer au Bayern en cours de saison m’a aidé à me concentrer sur Stuttgart, même si là-bas, comme partout dans le reste de l’Allemagne, on n’aime pas le Bayern. J’avais lu dans les journaux et réseaux sociaux que certains prévoyaient de me siffler, mais finalement, personne ne l’a fait, car j’ai toujours mouillé le maillot. Dans ma tête, c’était Stuttgart jusqu’à la fin de saison, je n’ai pas triché, toujours donné le maximum, quitte à jouer avec des douleurs et des blessures. Je ne voulais pas abandonner le navire, car je devais beaucoup à Stuttgart. Malheureusement, il y a eu cette relégation, j’aurais aimé les quitter autrement.

Comment s’est passé ton premier jour comme joueur du Bayern?
La première journée, c’étaient des tests physiques. Je n’étais pas forcément très stressé, car je connaissais déjà des joueurs, notamment les Français. Mais dès que tu arrives devant le bâtiment, tu sens que tu es dans un gros club. Quelques années auparavant, je ne m’imaginais pas être avec Lewandowski, Kimmich, Neuer… avec des stars que je voyais à la télé. Maintenant, je joue et m’entraîne avec eux. De très grands professionnels, c’est une autre dimension. J’ai des potes qui m’ont dit: “*Tu te rends compte, tu vas jouer avec qui?*” Mais je me dis simplement que si je suis là, c’est que

LA REPRISE DE VOLÉE CONTRE L'ARGENTINE

Pour Benjamin Pavard, il y a un avant et un après son but lors de France-Argentine. *"Je tape dedans sans me poser de questions, je me dis juste:* 'Il faut que je la cadre et pas que je tue un pigeon.' *Après, elle part vraiment bien…"* L'histoire de cette reprise, c'est avant tout celle d'un rachat. *"Je me sentais fautif à cause du but encaissé juste avant. Si je ne m'étais pas senti fautif, j'aurais sûrement été moins haut sur le terrain."* Le reste, c'est de l'émotion pure: *"Je prends le ballon sans réfléchir, il n'y a aucune pensée parasite. Aucune… Dès que je touche le ballon, je sais, je sens inconsciemment que je l'ai bien prise et qu'elle va rentrer."* Si lui prétend ne plus y penser, il sait que dans l'inconscient collectif, sa reprise est omniprésente: *"Dans des situations analogues, notamment au Stade de France, quand le ballon revient vers moi, je sens que le public retient son souffle."* Depuis le Mondial, il a remis quelques *"frappes de bâtard"*, même s'il ne se focalise pas sur ce geste technique. *"Je ne travaille même pas les reprises à l'entraînement. Je travaille surtout mes centres, mais j'ai toujours aimé faire des reprises de volée. Quand je jouais à Stuttgart, je m'y entraînais, mais je n'en mettais jamais une en match, je n'avais jamais l'opportunité. Et maintenant que je ne m'y entraîne plus…"*



je le mérite. Je suis performant, j'ai fait des sacrifices… Ce n'est pas simplement parce que j'ai mis un but contre l'Argentine. J'ai eu des hauts et des bas. Dans les bas, j'ai encore plus bossé, et cela a payé.

Tu passes du temps hors terrain avec les autres Français du club?
Non, ils ont leurs copines et leurs amis qui sont là. Moi, je finis l'entraînement, je mange ici *(au centre d'entraînement, N.D.L.R.)* et je rentre chez moi. Je préfère me reposer, regarder Netflix ou des matchs de football à la télé. Car on joue tous les trois jours, je n'ai pas envie de perdre de l'énergie à me coucher hyper tard, à me balader à droite ou à gauche. J'aime bien être tranquille, même si ce n'est pas toujours facile de vivre seul. Mais je suis focalisé sur les matchs et les entraînements, toujours au taquet. Mes parents viennent me voir à chaque match à domicile, cela fait du bien. Mes potes essaient de venir aussi, mais quand on joue tous les trois jours, je n'ai pas forcément envie qu'ils viennent. Qui dit potes dit se coucher tard…

> "Je ne voulais pas abandonner le navire, car je devais beaucoup à Stuttgart. Malheureusement, il y a eu cette relégation, j'aurais aimé les quitter autrement."

Manger moins bien aussi…
Pas forcément, je peux faire gaffe, même si je peux me manger une pizza quand mes amis sont là. Mon dernier McDo, c'était il y a quatre mois, je ne vais pas au KFC… Je fais vraiment attention à mon hygiène de vie: ce que je mange, ce que je bois, mon temps de sommeil, minimum huit heures par jour. Si je mange un truc moins diététique, je suis un peu fou dans ma tête, je vais faire de la musculation et des abdos pour éliminer.

Un symbole de la vie au Bayern, c'est la fête de la bière en octobre, que les joueurs du Bayern célèbrent en tenue traditionnelle. C'était comment cette année?
On l'a fait deux fois, une fois entre joueurs, et une fois avec les familles. C'est une superbe tradition, tout le monde est content et tout le monde boit, dans différentes proportions. *(Rires.)* J'ai dû boire deux pintes la première fois, donc en gros un litre de bière. La seconde fois, vu qu'il y avait un rendez-vous avec la sélection, je n'ai pas bu de bière. J'ai posté une photo sur Instagram avec la bière, j'étais content, avec de petits yeux… et mon impression c'est que, vu de France, je n'avais pas le droit de le faire. En Allemagne, on va penser que je suis respectueux des traditions, en France, on va penser que je me bourre la gueule, que ce n'est pas sérieux. Les joueurs du Bayern savent se modérer, il n'y en a aucun qui

finit en vomissant par terre… J'avais vécu cette tradition à Stuttgart, c'est encore plus poussé au Bayern où l'on est vraiment obligés d'y aller en équipe, tous ensemble, et cela permet de constater que l'on est un vrai groupé soudé.

C'est quoi ton niveau en allemand?
Je ne parle pas, mais je comprends tout. Sur le terrain, les consignes, pas de souci. Mais la langue allemande est compliquée, la grammaire et tout ça… Je sais que je dois faire plus d'efforts. Quand je suis arrivé en Allemagne, je me suis surtout focalisé sur le terrain, et donc le vocabulaire du terrain. Je voulais déjà mettre mes efforts sur le sportif, plutôt que de me consacrer à des cours. J'ai un professeur particulier, mais entre les matchs et les mises au vert… Je fais une ou deux heures par semaine, ce n'est pas assez. Comme on enchaîne les matchs, il y a la fatigue qui entre en compte, tu veux faire autre chose… Là, je suis en pleine recherche d'une série sur Netflix, j'ai poncé tout le catalogue. Quand je me trouve une série, je suis à fond et en trois jours, c'est fini. Je peux passer un après-midi rien qu'à ça. Je vis comme un mec de 23 ans normal qui n'est pas en couple. *(Rires.)*

Depuis que tu as signé au Bayern, tu as joué à droite, au centre et à gauche… Par rapport à l'équipe de France où tu es installé comme latéral droit, as-tu des garanties en club pour avoir un minimum de temps à ton poste de sélection?
Non. Je suis à disposition du club. Le coach me met où il veut, et tant que je suis sur le terrain, je suis content. Le coach sait que, quel que soit le poste, je serai à fond, en match comme aux entraînements. Quand j'étais à Lille, j'ai joué arrière droit, arrière gauche, défenseur central et même au milieu de terrain. Quand j'ai eu la réunion préalable à ma signature, les gens du Bayern m'ont dit: "*On sait que tu peux jouer arrière gauche, arrière droit, même milieu de terrain…*" Ils me suivent depuis Lille, ils connaissent mes qualités et ma personnalité. Donc on n'a pas parlé de mon positionnement en Bleu. La polyvalence, cela fait partie de mes caractéristiques. Le coach peut même me changer de poste en plein match, je peux m'adapter. Contre Tottenham en Ligue des champions, j'ai commencé arrière droit et j'ai fini arrière gauche.





"Là, je suis en pleine recherche d'une série sur Netflix, j'ai poncé tout le catalogue. Quand je me trouve une série, je suis à fond et, en trois jours, c'est fini. Je peux passer un après-midi rien qu'à ça."



La polyvalence, tu en as parlé en sélection avec Didier Deschamps?
Pour l'instant, je suis arrière droit en sélection, mais le sélectionneur regarde mes matchs en club, donc il sait forcément qu'en cas de besoin, je peux prendre un autre poste. Il me donne beaucoup de conseils à chaque fois que je suis en sélection. Si j'ai enchaîné les matchs comme central en club, il me demande de m'entraîner aux centres ou à faire des premières touches vers l'avant. Il me donne toujours des petites astuces. Après les entraînements, il me demande de travailler des centres en plus, car je le fais moins en club. Latéral, si tu ne sais pas centrer, c'est inquiétant. Je sais que je ne suis pas le meilleur latéral droit du monde, de base je suis défenseur central, voire milieu de terrain. Mais j'ai pris goût à ce poste, j'ai encore des progrès à faire, je bosse donc pour gommer les erreurs que je fais à ce poste. Je dois progresser sur certains détails, comme cette première touche vers l'avant quand je joue latéral.

C'est-à-dire?
Souvent, mon premier contrôle était latéral, mais j'ai progressé sur ce plan. Cela peut paraître insignifiant mais quand tu es latéral, dès que tu as le ballon, tu dois jouer vers l'avant, donc le premier contrôle, la première touche sont importants. Si on peut porter le jeu vers l'avant, on doit le faire.

Quels points as-tu particulièrement améliorés ces dernières années?
J'ai amélioré ma capacité à me rapprocher de mon adversaire, techniquement je suis plutôt à l'aise. Peut-être que je peux gagner en agressivité, être un peu plus méchant parfois, même si là aussi, j'ai fait des progrès. Je me rappelle qu'avant, je prenais beaucoup de jaunes, j'ai même pris un rouge quand j'étais jeune, car j'étais plus sanguin. Je me contrôle davantage aujourd'hui, mais je peux mettre plus d'agressivité.

Tu as dit que tu n'étais pas le meilleur arrière droit du monde. À tes yeux, qui est-ce?
J'aime bien l'arrière droit de Liverpool, Trent Alexander-Arnold. Il est constant dans ses performances, il est bon défensivement et offensivement. Il fait beaucoup de passes décisives. Je ne regarde pas tous les matchs de Liverpool,



“On m’a dit que quand on arrivait au Bayern, c’était dur de repartir. Franck Ribéry, Bixente Lizarazu, ils sont restés longtemps. Pourquoi pas moi?”

mais quand j’en vois, c’est rare qu’il se fasse déborder. Leur latéral gauche, Andrew Robertson, il est très costaud aussi. Les deux, là... ils vont vite et ils sont très intelligents.

Alexander-Arnold frappe même des coups francs, toi tu t’entraînes?
Il a un sacré pied, c’est clair. J’ai une bonne frappe, mais pas forcément l’occasion de travailler les coups francs à l’entraînement. Mon truc à moi, c’est plutôt “la pipe” *(mettre la tête sur coups de pied arrêtés, N.D.L.R.)*. Je vais à la pipe. Je dois aussi progresser là-dessus, sur les coups de pied arrêtés offensifs, je dois y croire plus, y aller avec une vraie agressivité. Alors c’est sûr, il faut que le ballon arrive dans ta zone, mais je dois m’engager plus. Je suis un bosseur, donc à l’avenir, je vais mettre des buts de la tête.

C’est vrai que le premier match que tu joues en Allemagne avec tes potes venus te voir, c’est contre le Bayern, et tu te fais casser le nez en jouant justement un ballon de la tête?
(Il hésite.) Ah non, non, non... Ah si, ce n’est pas mon premier match en Allemagne, mais le premier où mes potes viennent. Je pensais que c’était Robert Lewandowski qui avait mis le coude, mais en fait, c’était un gars de mon équipe. J’ai fini le match, et après quand j’ai vu mon nez... *(Il mime une grimace.)* On avait un match de Coupe, puis c’étaient les vacances, je n’ai pas joué ce match et me suis fait opérer. Te casser le nez, c’est horrible. Quand on te met les mèches dans le nez... J’ai dû jouer avec un masque, mais pas longtemps, car cela me gênait, donc un jour, je l’ai jeté sur le terrain. Au bout de dix minutes du deuxième match avec. Si je reprenais un coup, c’était nouvelle opération. Aujourd’hui, c’est réglé, mais je n’ai jamais eu peur de me recasser le nez. Je disais: “*Je m’en fous, s’il faut que je me refasse opérer, je me referai opérer.*” Je prenais des risques, mon père n’était pas content.

Comment tu vois ton futur avec le Bayern?
Pourquoi pas jusqu’à la fin de ma carrière. J’adore la mentalité allemande, cela bosse. C’est ma mentalité en fait. On ne sait pas ce que l’avenir réserve, mais je me sens bien, j’enchaîne les matchs. Je me vois bien rester de longues années. On m’a dit que quand on arrivait au Bayern, c’était dur de repartir. Franck Ribéry, Bixente Lizarazu, ils sont restés longtemps. Pourquoi pas moi? ■

LES MOTS BLEUS

À cause de l’équipe de France, Benjamin Pavard a écrasé pas mal de larmes, notamment à l’annonce de sa première convocation. “*Je pleure, je pleure de bonheur parce que c’est un rêve d’enfant de porter ce maillot de l’équipe de France. Quand tu es gosse, tu chantes* La Marseillaise *devant la télé, et là tu te dis:* ‘Je suis sélectionné, je vais chanter *La Marseillaise* au Stade de France.’ *Peut-être jouer aussi… Rien que s’entraîner avec ce maillot, le Coq, ces partenaires. Je n’y croyais pas, vraiment.*” Quelques mois plus tard, le Nordiste se liquéfie à nouveau à l’annonce de sa sélection pour la Coupe du monde. “*Là, j’avais une vraie pression, une Coupe du monde, tu n’en joues pas cinquante dans ta vie.*” Et tu n’en gagnes pas non plus cinquante.

Une histoire grande comme la main

Dans un sport qui glorifie le jeu au pied, elle a souvent suscité les plus grandes polémiques d'arbitrage et mythifié bien des matchs. Elle, c'est la main dans le foot. Un geste interdit à tous les joueurs de champ, mais qui a pourtant profondément marqué l'histoire du jeu.

PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC



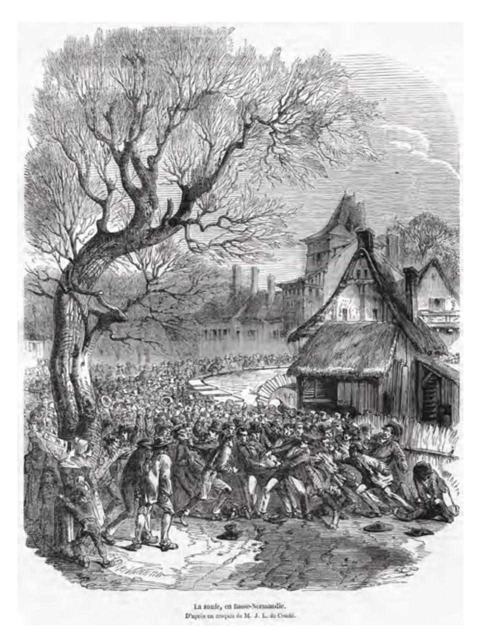
Après dix ans de silence, Martin Hansson s'est donc enfin décidé à ouvrir son gosier. Il y a un mois, cet ancien arbitre suédois évoquait dans la presse anglaise cette nuit maudite du 18 novembre 2009, où une main, celle de Thierry Henry, avait brisé sa carrière d'arbitre. Ce soir-là, Français et Irlandais s'affrontent en match de barrage retour d'accession à la Coupe du monde, avec Martin Hansson au sifflet. Après avoir remporté la première manche 1-0, les Bleus sont menés sur le même score, au stade de France. Du moins, jusqu'à cette 103e minute, au cours de laquelle Thierry Henry s'aide ouvertement de la main pour servir Gallas, qui marque de la tête et envoie la France au Mondial. Une irrégularité évidente, que tout le monde a vue. Tout le monde, sauf le corps arbitral. De quoi allumer la mèche de l'un des scandales d'arbitrage les plus explosifs de l'histoire du jeu. Quand certains proposent carrément de rejouer le match, d'autres se contentent de fustiger la tricherie d'Henry. Après une décennie à l'ombre, Martin Hansson, lui, ne s'est toujours pas remis de cette main, qui lui est presque surnaturellement passée sous le nez: "*Quand j'ai vu mon erreur après le match, je me suis effondré, j'étais en larmes, inconsolable. À ce moment-là, on savait ce que ça signifiait pour l'Irlande, mais on savait aussi que nous, l'équipe arbitrale, pouvions faire une croix sur la Coupe du monde...*"



"Le gardien n'avait pas encore le rôle qu'il a aujourd'hui. Il pouvait toucher le ballon dans toute la moitié de terrain de son équipe."
LUDOVIC TÉNÈZE

La main courante

Une main férocement polémique, désormais consignée à un chapitre un peu à part du grand livre d'histoire du foot: celui consacré aux fautes de main légendaires, qui auront presque à elles seules changé le sort de matchs décisifs. Bizarrement, avant de devenir un objet de scandale, jouer de la main a d'abord constitué un geste comme un autre, du moins aux débuts de la discipline. En France, le jeu qui inspirera bien plus tard le football, la soule, se joue d'ailleurs autant avec les mains qu'avec les pieds: "*La soule fait son apparition en France autour du XIIe, XIIIe siècle. C'est le jeu du peuple, qui se pratique en souliers, d'où son nom, et qui se joue à pied, par opposition aux sports que pratiquent les nobles, à cheval*", explique le sociologue du sport Laurent Sébastien Fournier, auteur de *Mêlée générale, du jeu de soule au folk-football*. À l'époque, pas encore de buts, de terrain ou même de limite de joueurs: la soule voit s'affronter deux factions, constituées par des habitants d'un même village, point. Le but? "*Il n'y a en a qu'un: ramener le ballon dans son camp. La balle est lâchée au centre du terrain de jeu, qui peut être l'ensemble du village ou de la commune. Chaque équipe doit ramener le ballon vers le fond de son propre terrain, pour l'emporter. Pour arriver à ses fins, on peut donc aussi bien tirer dans le ballon avec ses pieds, que se passer la sphère à la main.*"



Les mutations du gardien de but

Sport très violent et peu réglementé, la soule sera interdite par de nombreux préfets à travers la France au cours du XIXe siècle. Mais elle trouvera un digne successeur dans le football, alors que la première fédération vouée à ce qui deviendra le sport roi, la Football Association (FA), voit le jour en 1863 en Angleterre. "*À l'origine de la pratique du football, tous les joueurs pouvaient manipuler le ballon avec les mains*", pointe l'enseignant-chercheur à l'université Paris Descartes, Ludovic Tenèze, spécialiste de l'histoire et de l'évolution des règles du football. Ce n'est qu'en 1877 que la fonction

> “Quand j’arbitrais, le point de départ du règlement était très clair: est-ce que la main est volontaire ou non? C’était le critère principal. L’arbitre était dans l’interprétation de ce que pouvait ressentir le joueur… Ça me semblait plus pertinent.”
>
> Michel Vautrot

de gardien est strictement réglementée par la FA: le privilège d’utiliser la main n’est officiellement plus attribué qu’au seul et unique portier. “*Sauf que le rôle de gardien est alors partagé entre tous les joueurs, qui peuvent chacun leur tour devenir portier: le dernier défenseur occupe automatiquement le poste*”, poursuit Tenèze. Autre différence avec le football moderne: “*Le gardien n’a pas encore le rôle qu’il a aujourd’hui. Il pouvait toucher le ballon dans toute la moitié de terrain de son équipe*.” Ce n’est qu’en 1891 que le gardien de but devient un poste attribué à un seul joueur fixe, au sein d’une équipe. En 1912, la FA porte un ultime coup de grâce aux amateurs de “handball”: le pouvoir spécifique du gardien, celui de jouer avec les mains, n’est plus limité à sa moitié de terrain, mais à un périmètre beaucoup plus restreint: sa surface de réparation.

Mais puisque le gardien de but peut garder le ballon dans ses bras, sans être attaqué par les joueurs adverses, une question se pose toujours: comment l’obliger à transmettre rapidement la balle, pour dynamiser le rythme de jeu? De 1939 à 2000, le gardien ne peut d’abord effectuer que quatre pas avec le ballon en main, avant d’être obligé de s’en séparer. “*Sauf que les portiers pouvaient choisir de rester immobiles, pour gagner du temps*”, relève l’ex-arbitre international Michel Vautrot, qui a notamment officié lors des Coupes du monde 1982 et 1990. En 2000, pour remédier au problème, une nouvelle règle contraint ainsi les gardiens à ne pas conserver le ballon en main plus de six secondes. “*Entre-temps, en 1992, on a aussi interdit aux gardiens de capter avec les mains une passe donnée par un de leurs partenaires*, poursuit Vautrot. *C’était une excellente décision, qui a rendu le jeu beaucoup plus offensif.*”

ABEL XAVIER, LA MAIN DE LA DISCORDE

Le 28 juin 2000, en demi-finales de l’Euro, le défenseur portugais Abel Xavier utilise la main pour stopper un tir de Sylvain Wiltord. L’arbitre accorde alors aux Bleus un penalty marqué par Zidane, qui envoie la France en finale. Si la main semble évidente, le fautif, lui, continue de clamer son innocence, vingt ans après: *“Je peux vous garantir une chose: ce n’était pas intentionnel et il n’y aurait jamais eu penalty si certaines circonstances avaient été différentes.”* Comme quoi, par exemple?



La main de Dieu, mythe parmi les mythes

Contrairement à l’évolution du poste de gardien, le rapport des joueurs de champ avec les mains est, lui, resté réglementairement

le même depuis grosso modo le début du XXe siècle: ces dernières sont interdites, sauf pour les remises en touche. Paradoxalement, c'est aussi parce qu'elle est taboue, interdite, que la faute de main, surtout quand elle n'est pas repérée et sanctionnée par l'arbitre, est devenue un geste parfois érigé au rang de mythe. "*L'action la plus célèbre de l'histoire du foot, c'est très simple, c'est la main de Maradona, la main de Dieu*", avance Michel Vautrot. Un surnom qui fait référence à ce but que Maradona a marqué avec l'Argentine contre l'Angleterre en quarts de finale du Mondial 1986, en déviant de sa pogne gauche un ballon pour tromper le portier britannique, Peter Shilton. À l'issue du match, remporté 2-1 par l'*Albiceleste*, Maradona lui-même avouera avoir marqué "*un peu avec la tête de Maradona et un peu avec la main de Dieu*". De quoi ancrer une bonne fois pour toutes la légende de son but, alors que l'Argentine gagnait par ailleurs la Coupe du monde dans la foulée.

Si, aujourd'hui encore, aucune faute de main n'a autant marqué la mémoire que celle du *Pibe de Oro*, d'autres ont su se frayer une place confortable parmi les grands moments de l'histoire du jeu. Outre celle de Thierry Henry face à l'Irlande en 2009, on peut aussi citer la main de Luis Suárez en quarts de finale de la Coupe du monde 2010, qui a stoppé sur la ligne de but et à la dernière minute de la prolongation une tête du Ghanéen Dominic Adiyiah, qui aurait dû envoyer les *Black Stars* dans le dernier carré de la compétition. À la place, les Ghanéens ont dû se contenter d'un penalty, manqué par Asamoah Gyan, avant de se faire éjecter du Mondial, aux tirs au but. Suprêmement cruel, tout comme le but que Vata, l'attaquant du Benfica Lisbonne, a inscrit de la main face à Marseille à la 82e minute de la demi-finale retour de la Ligue des champions 1990. Un pion qui a éliminé l'OM de la compétition et traumatisé la France du foot.

Rien ne VAR plus

Pour réparer ces injustices, la solution est, à en croire certains, déjà toute trouvée: l'assistance vidéo (VAR). "*La VAR pourrait être utile selon moi, mais seulement dans certains cas spécifiques. Par exemple, pour repérer des erreurs énormes, comme la main de Maradona*, avance Michel Vautrot. *Sinon, la vidéo fragmente au ralenti des gestes qui se passent en réalité à une vitesse folle. Et dans ces cas-là, il faut se méfier des ralentis.*" À ce titre, l'utilisation de la VAR, notamment pour juger des fautes de main commises par les défenseurs dans leur propre surface, reste controversée. L'une des dernières illustrations du phénomène? Ce tir du Mancunien Diogo Dalot, involontairement dévié du bras par le Parisien Presnel Kimpembe, qui a pourtant offert un penalty aux Mancuniens, après recours à la vidéo. Y avait-il penalty? Difficile de trancher définitivement, selon Michel Vautrot: "*Aujourd'hui, certains pensent que la vidéo nous donne toujours la bonne réponse. Je n'en suis pas convaincu... Quand j'arbitrais, le point de départ du règlement était très clair: est-ce que la main est volontaire ou non? C'était le critère principal. L'arbitre était dans l'interprétation de ce que pouvait ressentir le joueur... Ça me semblait plus pertinent.*" Assurément, la main dans le foot n'a pas fini de nous surprendre. Ni d'influencer les évolutions réglementaires, techniques et tactiques du sport roi.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC, SAUF CEUX DE MARTIN HANSSON, ISSUS DE THEATHLETIC.COM



L'AVENIR BOTTE EN TOUCHE

La saison dernière, le Liverpool de Jürgen Klopp a accueilli dans son staff Thomas Gronnemark, un Danois qui n'est autre que le seul entraîneur dédié exclusivement… au jeu de touche! *"Il y a 40 à 60 touches par rencontre,* explique ce dernier. *Réussir une bonne touche peut te permettre de conserver la possession ou d'amorcer une attaque. Moi, j'enseigne trois types de touches: longues, rapides et intelligentes. Pour chacune d'entre elles, il faut maîtriser une vingtaine de paramètres, comme la position des hanches, la technique de course, le mouvement de balancier…"* Résultat? Liverpool est devenu l'équipe européenne la plus performante dans l'exercice. Et a remporté la Ligue des champions. Coïncidence? A priori non, puisque le contrat de Gronnemark a été renouvelé pour une année supplémentaire.

Mon Camavinga sûr



La fiche
EDUARDO CAMAVINGA
Né le 10 novembre 2002
à Miconje (Angola)
Milieu de terrain
1,86 m

Parcours pro
Depuis 2018
Stade rennais

Arrivé sur la pointe des pieds dans le monde professionnel en fin de saison dernière, Eduardo Camavinga est désormais indispensable dans l'entrejeu du Stade rennais. Et pourtant, il n'a toujours pas l'âge de passer son permis ou d'acheter de l'alcool. Ne cherchez pas plus loin le futur meilleur espoir de Ligue 1.

PAR CLÉMENT GAVARD ET STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC

Dans les couloirs du Roazhon Park, les gens n'en reviennent toujours pas. Nous sommes le 18 août 2019, le Stade rennais vient de faire tomber le Paris Saint-Germain dès la deuxième journée de championnat (2-1). Surtout, un jeune adolescent vient de crever l'écran. Son nom est déjà sur toutes les lèvres: Eduardo Camavinga. À 16 ans, le milieu de terrain a bluffé son monde, survolant la rencontre, délivrant une passe décisive et se révélant au grand public pour sa neuvième apparition. En zone mixte, Clément Grenier n'est pas surpris: "*On l'a découvert l'année dernière à l'entraînement, c'est un très jeune joueur, mais il a déjà beaucoup de maturité. Il a beaucoup de talent, il est très bon techniquement, physiquement et surtout il est à l'écoute.*" Dans les heures qui suivent sa prestation remarquée, le môme découvre les joies du téléphone en surchauffe. Au bout du fil, il discute avec une vieille connaissance: Nicolas Martinais, l'un de ses premiers éducateurs à Fougères. "*Tu as été énorme*, lâche l'ami de la famille. *Tu as bouffé Verratti et Marquinhos au milieu de terrain.*" La réponse du principal intéressé? "*Oui, ça a été, tranquille. Mais j'ai perdu un ou deux ballons que je n'aurais pas dû perdre.*" Le gamin n'a pas le temps de se reposer sur ses lauriers.

> **"Ça allait plus vite que les autres. Tu ne voyais que lui. Il avait une aisance déconcertante. Ça fait 20 ans que je suis éducateur, je n'ai jamais vu un joueur pareil."**
>
> **Nicolas Martinais**



Sur la route de Fougères

Pourtant, à la naissance du jeune prodige, rien ne laissait présager un avenir doré du côté de la route de Lorient. Il faut dire que Camavinga est né à Miconje, en Angola, soit à 7 000 kilomètres au sud de Rennes. Une ville où il n'est pas resté très longtemps, puisque quelques jours après avoir soufflé sa première bougie, le petit Eduardo débarque en France. À Lille d'abord, puis à Fougères, en Ille-et-Vilaine, que la famille Camavinga préfère à Amiens où un appartement leur est proposé. C'est donc en Bretagne que le nouveau chouchou de Julien Stéphan, malgré un attrait pour le judo, tape pour la première fois dans un ballon à l'AGL-Drapeau Fougères. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne met pas longtemps à impressionner ses entraîneurs. "*Ça allait plus vite que les autres. Tu ne voyais que lui. Il avait une aisance déconcertante. Ça fait 20 ans que je suis éducateur, je n'ai jamais vu un joueur pareil. Son seul point faible était son pied droit, on le chambrait d'ailleurs avec ça*", se rappelle Nicolas Martinais. De quoi vite devenir une véritable vedette régionale, au point de taper dans l'œil du Stade rennais, dont il allait voir les matchs en tribunes depuis tout gamin. Sauf qu'au moment de rejoindre le SRFC, Eduardo voit sa maison partir en fumée à la suite d'un violent incendie.

Privée de biens essentiels comme ses papiers d'identité, ses vêtements, et bien d'autres souvenirs, la famille Camavinga voit le village se retrousser les manches pour l'aider. La mairie de Fougères se charge de lui trouver un nouveau logement, pendant que le club, avec à sa tête Nicolas Martinais, s'occupe du reste: "*Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai lancé une collecte avec les gens du club et de l'extérieur. Tout le monde avait participé en donnant des fringues, des meubles ou encore des jouets. Avec trois amis, nous leur avons apporté tout ça dans leur nouvelle maison.*" De quoi tisser un lien d'amitié entre l'éducateur et la famille, qui mise alors sur



PREMIERS PAS DANS FIFA

Arrivé dans le groupe pro la saison dernière, Eduardo Camavinga n'a pourtant pas eu le droit d'apparaître dans le dernier opus de FIFA. La faute à la réglementation du jeu qui interdit la présence de joueurs de moins de 17 ans. Une absence de courte durée, puisque le milieu du Stade rennais a été ajouté récemment après avoir soufflé ses 17 bougies en novembre. Avec une note générale de 70. Soit 7 points de moins que Jonas Martin. Eh bah pourquoi pas, hein.

"Il avait cette capacité folle à répéter les efforts, une technique fine, c'était très difficile de lui prendre le ballon. Et surtout, quelque chose de très important pour moi: il aime le football."

Landry Chauvin

le talent d'Eduardo pour remonter la pente et envisager l'avenir plus sereinement. Un pari gagnant, puisque cinq ans plus tard, Camavinga devient le plus jeune joueur professionnel (16 ans, 1 mois, 4 jours) à signer un contrat professionnel avec le Stade rennais. Une signature à laquelle Nicolas Martinais est convié en tant qu'invité surprise: "*Quand la famille a déménagé à Corps-Nuds, on s'est perdu de vue. Mais le papa a retrouvé mon numéro et m'a contacté pour que je sois présent à la signature. Eduardo a été surpris et avait son sourire habituel jusqu'aux oreilles.*" La preuve que Camavinga n'oublie pas d'où il vient, ni les personnes qui ont compté dans son évolution.

Eduardo aux pieds d'argent

Contrairement à Nicolas Martinais, Mathieu Le Scornet, lui, n'a pas été invité lors de la signature du contrat professionnel de Camavinga. Pourtant, c'est bien lui, alors directeur de l'école de foot de Rennes et actuel adjoint de Julien Stéphan, qui a repéré le talent du jeune milieu, qui enfile le maillot rouge et noir pour la première fois quelques mois après l'incendie du domicile familial. Dans un club réputé pour sa formation, il survole chaque catégorie, au point de laisser, encore une fois, un souvenir indélébile à ses formateurs. Pierre-Antoine Rolland, son éducateur en U14, se souvient: "*Quand je l'ai eu, c'est au moment de la découverte du foot à 11. Souvent, il y a des difficultés pour passer ce palier, mais Camavinga était vraiment en avance. Il était au-dessus, et d'ailleurs il commençait déjà à faire plusieurs séances avec les U15, la catégorie au-dessus, en fin de saison.*" À 15 ans, il fait partie de l'aventure au tournoi international de Montaigu (Vendée), remporté cette année-là par le Stade rennais, où de nombreux émissaires sont déployés chaque année pour dénicher les nouvelles pépites européennes. Le talent du jeune milieu de terrain ne laisse pas insensible: le Sporting Portugal et le Benfica Lisbonne viennent se renseigner auprès du club breton, afin de savoir pour combien il serait prêt à lâcher ce "jeune garçon".

Il faut dire que Camavinga est de plus en plus bluffant, surtout pour ceux qui découvrent le phénomène. "*Il avait déjà une intelligence de jeu impressionnante*, confirme Landry Chauvin, de retour à la tête du centre de formation rennais en février 2015. *Il avait cette capacité folle à répéter les efforts, une technique fine, c'était très difficile de lui prendre le ballon. Et surtout, quelque chose de très important pour moi: il aime le football.*" Problème, le SRFC ne peut pas lui faire signer un accord de non-sollicitation (ANS), en raison de son statut de joueur étranger, Camavinga disposant seulement d'un certificat de libre circulation. Les dirigeants rennais préfèrent alors établir une relation de confiance avec la famille, et notamment avec le papa Célestino. "*Il avait la nationalité angolaise, donc il aurait eu la possibilité de faire des papiers*

plus rapidement au Portugal, précise Chauvin. *Mais Eduardo se plaisait bien à Rennes, il avait ses copains, donc il n'avait pas spécialement envie de quitter le nid.*" Comprendre sa famille, dont il a toujours été très proche.

Frère sourire

Dans une fratrie de six frères et sœurs, Camavinga est le troisième. "*Il n'arrête pas de prendre le petit dernier dans ses bras, dès qu'il peut, il va le câliner*", se marre Chauvin. Pour le natif de Miconje, la famille est un moteur. Une nécessité pour avancer. Une fois au centre de formation, il va dîner chez ses parents le mercredi soir et rentre chez lui chaque week-end. Tous ceux qui l'ont croisé, gamin comme adolescent, parlent de son éducation modèle. Et celle-ci se ressent sur le terrain – ce qui n'empêche pas Camavinga d'être un poil chambreur dans les vestiaires –, mais aussi à l'école où il continue d'ailleurs à suivre des cours dans l'optique de valider son bac ES à la fin de l'année scolaire. "*Il était très travailleur à l'école, très sérieux et toujours jovial*", raconte Pierre-Antoine Rolland, qui supervisait ses devoirs en classe de troisième. Même son de cloche chez Landry Chauvin: "*On n'a jamais eu une seule remarque négative sur lui au centre de formation. Même à l'entraînement, chez les pros, il sait rester à sa place. Il ne va pas rechigner pour ramasser le matériel, et pourtant, ce n'est pas toujours évident avec la nouvelle génération.*"

Dans le vestiaire rennais, il a enfilé le costume de la coqueluche. Début novembre, ses coéquipiers ont fêté sa naturalisation française – le processus s'est accéléré avec l'appui de la FFF – en le poussant à entonner une *Marseillaise*. Chez les Espoirs, il a justifié sa convocation dès sa première apparition, au point que tout le monde lui promette déjà un avenir tricolore. Aujourd'hui, ceux qui l'ont connu assurent qu'il n'a pas changé. Depuis le début de sa nouvelle vie, Camavinga n'a pas quitté son sourire. "*J'échange toujours avec lui*, précise Pierre-Antoine Rolland. *Il n'oublie jamais d'où il vient, je sais qu'il est encore en contact avec des joueurs qui ne sont même pas passés par le centre.*" Nicolas Martinais ne dit pas autre chose: "*Il est parrain de mon club de foot. Il est venu à mon dernier entraînement, il y avait une kermesse, il a joué au foot pendant deux heures avec les gamins.*" Comme pour se rappeler qu'il reste un adolescent dans un monde de grands. ■

"Il est parrain de mon club de foot. Il est venu à mon dernier entraînement, il y avait une kermesse, il a joué au foot pendant deux heures avec les gamins."

Nicolas Martinais

LA PRÉCOCITÉ, C'EST SON DADA

16 ans, 4 mois et 27 jours. Soit l'âge d'Eduardo Camavinga lorsqu'il a fait ses premiers pas en Ligue 1, en entrant en jeu à la 89e minute sur la pelouse d'Angers, le 6 avril 2019 (3-3). Un record pour le Stade rennais, dont le plus jeune joueur de l'histoire du club était jusque-là Frédéric Guimard (16 ans, 11 mois et 17 jours), le fils de Cyrille Guimard, ancien cycliste vainqueur de 7 étapes sur le Tour de France. Espérons pour Camavinga que sa carrière décolle un peu plus que celle de son prédécesseur, plutôt habitué à la Ligue 2 qu'au très haut niveau.



CENTRE DE FORMATION

La nouvelle ère du Fenerbahçe

Fenerbahçe est une institution en Turquie. Pourtant, depuis au moins 30 ans, aucun joueur de l'équipe fanion n'est sorti de l'académie. Aujourd'hui, le club marine et jaune investit enfin dans la formation. Pourquoi et comment? Reportage sur place. TEXTE ET PHOTOS: FLORIAN LEFÈVRE, À ISTANBUL.



100 écoles de football Fenerbahçe en Turquie servent d'écrémage pour recruter des jeunes au sein de l'académie.

ENVIRON 70% de ces écoles sont situées dans l'agglomération d'Istanbul.

8 scouts travaillent à temps plein pour l'académie en lien avec un réseau dans tout le pays.

5 caméras filment chaque entraînement.

4 analystes vidéo étudient tous les matchs et les entraînements.

1 psychologue suit spécifiquement les joueurs de la branche football du club.

10 branches sont représentées au sein de l'académie: foot, basket, athlétisme, volley, voile, natation, boxe, tennis de table, aviron et gymnastique.

2 joueurs issus du centre de formation ont intégré l'équipe A cette saison (Okan Turp, 19 ans, défenseur; Muhammed Gümüskaya, 18 ans, milieu).

À Kadıköy, sur la rive asiatique d'Istanbul, les jeunes joueurs du Fenerbahçe s'entraînent à l'ombre des pros. Au sens propre. Le stade Şükrü Saracoğlu, l'arène bouillonnante qui accueille l'équipe fanion du club stambouliote depuis plus d'un siècle (précisément 1908, juste après la fondation du club), se dresse juste derrière les installations de l'académie. Son nom? Le centre Lefter Küçükandonyadis, en hommage à la légende du Fener, qui a passé quinze saisons avec le maillot marine et jaune sur les périodes 1947-1951 et 1953-1964. Entre les palmiers, la piscine et la vue sur la mer de Marmara, on se croirait presque dans un centre de vacances. Un cadre idyllique, qui n'était pourtant pas exploité par Fenerbahçe. Mais ça, c'était avant l'arrivée de la nouvelle direction en 2018.

Budget consacré à la formation multiplié par trois

Historiquement, le Fener ne se consacrait pas à la formation, car il a toujours pu acheter les meilleurs joueurs turcs dans les autres écuries du championnat. Si Lefter Küçükandonyadis – statufié devant le stade – a donné son nom à l'académie, ce n'est pas pour autant un enfant du club, puisqu'il est arrivé au Fener à l'âge de 22 ans. Ces dernières années, à l'instar de son grand rival de Galatasaray, le Fener s'est même offert des stars internationales comme Nicolas Anelka, Roberto Carlos ou Robin van Persie. Quitte à vivre au-dessus de ses moyens. Et la bulle financière a fini par éclater. En mai 2018, à la date du changement de présidence, la dette du club s'élevait à 621 millions d'euros! Aujourd'hui, alors que la Turquie traverse une crise monétaire, le Fener ne peut plus se permettre de dépenser comme avant. Redonner une santé financière au club, c'est la mission du nouveau président, Ali Koç, dont le père est l'un des plus riches industriels du pays. Investir dans l'académie est l'une de ses priorités pour y parvenir.

Le deuxième homme fort du club est français. Il s'agit de Damien Comolli, ex-dirigeant de Tottenham et Liverpool. "*Quand on a commencé ce projet, on sentait qu'il y avait tout à faire. Pourquoi? Ça fait 30 ans qu'il n'y a pas un joueur sorti de l'académie qui s'est imposé en équipe première*", lâche le directeur sportif du Fener, nommé dans la foulée de l'élection





d'Ali Koç à la présidence. Si le Fener ne veut pas divulguer de chiffre exact, Damien Comolli estime que le budget consacré à l'académie a été triplé par rapport à celui de 2018. Il l'affirme: "*L'avenir du football turc passera par la formation.*"

Des GPS et des entraînements filmés et décryptés par des analystes vidéo

Actuellement, 254 joueurs dont 49 internes évoluent au centre de formation du Fener. Parmi les investissements enclenchés depuis un an et demi, il y a un nouveau bâtiment en construction qui permettra d'accueillir soixante nouveaux internes. Il y a aussi des investissements humains et technologiques. Chaque équipe des U10 aux U19 a son coach, son coach assistant, son coach des gardiens, son préparateur physique, son kiné et son intendant. Chaque joueur est équipé d'un GPS pour suivre ses performances. Chaque séance d'entraînement est filmée par cinq caméras (quatre fixées sur le terrain et une à la main qui suit les gardiens), puis décryptée par deux analystes vidéo. "*Les images seront bientôt centralisées dans un cloud*, précise le directeur sportif du club. *Tous les joueurs pourront y avoir accès pour revoir leurs performances.*"

Ce vendredi matin, sur le terrain en herbe de l'académie (il y a également deux synthétiques), les joueurs de l'équipe U19 entament leur entraînement par un *toro* sous le regard avisé de Serdar Dayat. De nationalité turque, le directeur de l'académie a un CV d'entraîneur et de formateur riche avec des expériences en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suède, aux États-Unis... Un background international pour reproduire ce qu'il se fait de mieux en matière de formation? Ce n'est pas aussi simple. "*Nous ne pouvons pas faire de copie*, expose le directeur de l'académie derrière son bureau. *Nous devons prendre la base d'un grand club moderne et créer notre propre modèle pour notre propre culture et nos jeunes.*" Car le contraste entre la culture méditerranéenne de la Turquie et la culture germanique de l'Allemagne ou des Pays-Bas induit des sociétés différentes, donc des manières différentes de former des footballeurs. Serdar Dayat prend un exemple: "*En Allemagne, si je suis ton coach, et qu'on se parle autour de ce bureau, tu assimiles les choses. En Turquie, cela ne suffit pas, tu as besoin d'être plus affectueux afin que le joueur comprenne. Parfois, tu dois lui mettre une tape sur l'épaule... D'autres fois, tu dois lui tirer l'oreille.*"

"Quand on a commencé ce projet, on sentait qu'il y avait tout à faire. Pourquoi? Ça fait 30 ans qu'il n'y a pas un joueur sorti de l'académie qui s'est imposé en équipe première." Damien Comolli

Des camps avec les U19 et les pros

Depuis 2018, Fenerbahçe organise des camps d'entraînement en début et en milieu de saison qui rassemblent l'équipe U19 et l'équipe A. "*Les deux équipes s'entraînent à côté l'une de l'autre, puis on organise une opposition où l'on mixe les équipes. C'est la volonté commune de la direction du club pour montrer à tes jeunes joueurs talentueux que leur rêve peut se réaliser*", indique Gökhan Bozkaya, l'entraîneur de l'équipe U19. "*C'est aussi un moyen pour que les espoirs du club puissent évaluer leur niveau par rapport à l'équipe A*, poursuit le coach turc qui a grandi en Allemagne. *Généralement, quand un jeune joueur d'un grand club turc intègre l'équipe A, il pense que c'est déjà un aboutissement. Ici, quand ils jouent avec les professionnels, ils peuvent sentir le niveau qui les sépare de l'équipe A et le travail qu'il leur reste à faire.*" Des modèles à suivre sur et en dehors du terrain: le calendrier de l'équipe U19 étant calé sur celui de l'équipe A, les deux équipes font les déplacements dans le même avion tout au long de la saison.

Qu'ils intègrent l'effectif professionnel ou pas, les joueurs formés à l'académie du Fener sont amenés, un jour ou l'autre, à partir à l'étranger. C'est le cas dans tous les centres de formation, mais plus particulièrement en Turquie, vu la





“En Turquie, tu as besoin d’être plus affectueux afin que le joueur comprenne. Parfois, tu dois lui mettre une tape sur l’épaule… D’autres fois, tu dois lui tirer l’oreille.” Serdar Dayat

3 CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DU FENER

1. En quoi le fait d’évoluer dans un club multisports peut-il être une force? *“On travaille en commun avec les éducateurs de la branche athlétisme*, éclaire Gökhan Bozkaya, l’entraîneur de l’équipe de foot U19. *Ils peuvent nous montrer comment travailler le mécanisme des jambes et des bras afin d’améliorer les sprints de nos joueurs.”*

2. En vue de les préparer à jouer à l’étranger, à partir de 16 ans, les jeunes étudient l’anglais trois heures par semaine. Une heure de français est assurée en option. *“Souvent, ils veulent apprendre le français, mais ils n’ont pas assez de temps. L’anglais, c’est plus facile pour eux, car ils s’exercent en regardant des séries télé”*, note la prof.

3. Begüm Sadıkoglu est chargée des relations scolaires et familiales. *“Quand un nouveau arrive, je m’intéresse à son environnement familial, pour mieux comprendre son comportement”*, explique celle qui fait notamment du soutien scolaire avec les élèves en difficulté.

situation économique actuelle qui place les clubs turcs en position de vendeur sur le marché des transferts. De fait, le développement humain est prépondérant. On en revient aux différences culturelles entre les pays latins et les pays de culture germanique: “*La tradition turque est très paternaliste*, signale Serdar Dayat. *Quand tu es adolescent, les parents prennent toutes les décisions pour toi. Alors, les jeunes joueurs ont tendance à se taire quand ils ne comprennent pas une consigne, car ils ont peur d’avoir des problèmes en posant des questions. Mais c’est une erreur! Aux Pays-Bas, au contraire, les jeunes de 14 ans sont capables de parler s’il y a un problème. Donc on travaille pour que nos joueurs aient confiance en eux afin de pouvoir parler football librement*.”

Un grand potentiel à exploiter

Depuis le début de la saison 2019-2020, deux joueurs issus de l’académie ont intégré l’effectif professionnel. Ni Muhammed Gümüskaya (milieu) ni Okan Turp (défenseur) n’obtiennent encore de temps de jeu en Süper Lig. La formation demande du temps, mais “*l’avenir est prometteur*”, assure Serdar Dayat. Son objectif d’ici cinq ans? “*Qu’au moins trois joueurs de l’académie jouent régulièrement en équipe A et d’autres à l’étranger.*” Pour illustrer ses aspirations, le directeur de l’académie se saisit de deux calepins sur son bureau. Il montre le premier, à mi-hauteur: “*Ça, c’est un club moyen d’Eredivisie* (la D1 néerlandaise, N.D.L.R.), *Vitesse Arnhem, par exemple.*” Il montre le deuxième, toujours à mi-hauteur: “*Ça, c’est Fenerbahçe aujourd’hui.*”. Et continue sa démonstration: “*Vitesse a établi sa structure depuis des décennies, donc va rester à ce niveau-là. Au Fenerbahçe, si on travaille comme dans les bons clubs formateurs allemands, néerlandais ou français, dans quelques années, on se mesura à Twente, et si on travaille très bien, à l’Ajax ou au Bayern Munich*”, dit-il en élevant au-dessus de lui le calepin comme pour représenter le potentiel du Fener. “*Parce qu’on est un grand club, avec 25 millions de supporters, 40 000 spectateurs de moyenne au stade et un président très ambitieux.*”

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FL







COMMENT J'AI PROGRESSÉ

GAUTIER LARSONNEUR (STADE BRESTOIS)

"LA PROXIMITÉ DE MES PROCHES M'AIDE À RESTER SOLIDE"

À 22 ans, Gautier Larsonneur réalise sa première saison en Ligue 1, dans les cages du Stade brestois, son club de cœur. C'est ici qu'il est devenu l'homme qu'il est aujourd'hui: un titulaire en puissance, guidé par des soutiens et des valeurs sans faille. PROPOS RECUEILLIS PAR FLORIAN CADU, À BREST. PHOTO: PANORAMIC

Tu as arrêté tes premiers ballons à Brest, l'endroit où tu évolues encore aujourd'hui. En quoi le Gautier Larsonneur de Ligue 1 est meilleur que celui du centre de formation?
C'est vrai que je suis un enfant d'ici. Je suis né à Saint-Renan, ville située à une quinzaine de kilomètres, et mes parents viennent du Finistère. Je joue titulaire en première division française, mes performances sont relativement correctes... Donc, je suis vraiment heureux. Mais pour répondre à la question, je pense que j'ai progressé partout et sur tous les aspects. Que ce soit sur le plan humain ou sur le plan sportif, d'ailleurs.

"Suivre les cours tout en ayant le football à côté, ça permet d'apprendre à se gérer soi-même dans la vie quotidienne et, par ricochet, à devenir autonome."

C'est-à-dire?
Niveau humain, d'abord: j'ai passé et obtenu mon baccalauréat ES. Suivre les cours tout en ayant le football à côté, ça permet d'apprendre à se gérer soi-même dans la vie quotidienne et, par ricochet, à devenir autonome. Aujourd'hui, mes études sont terminées, je n'ai plus à gérer ma scolarité, et le foot occupe l'intégralité de mon temps. Niveau sportif, ensuite: à force de travail et d'efforts, j'ai pu acquérir un bagage technique. En parallèle, j'ai commencé à développer mon intelligence de jeu et mon mental.

Sans parler de l'amour du maillot, et du sens du sacrifice…
Ah oui, ce sont des valeurs qu'on m'a inculquées plus jeune et qui m'ont construit en tant qu'homme. Des valeurs que tu peux perdre, effectivement. Mais que je continue, avec le SB29, à mettre en avant et à respecter.

En L2 et en L1, il y a une recherche de la perfection.
Bien sûr, les attentes et l'exigence sont naturellement plus importantes dans le monde professionnel. Je m'oblige donc à mettre tout le travail que je peux réaliser à profit, afin de répondre présent aux rendez-vous des week-ends.

Le Stade brestois est présenté comme un club familial, avec des éducateurs très proches des jeunes et un cadre où tout le monde se connaît. Est-ce étouffant d'être très entouré, ou est-ce au contraire rassurant?
Il s'agit de soutiens importants! Par exemple, par le passé, la proximité de mes proches m'a aidé à rester solide lors des périodes plus délicates. Que les entraîneurs te parlent de choses qui vont au-delà du football, c'est également un avantage. Avant de passer pro, ça m'a beaucoup apporté. Les coachs prenaient le temps de savoir si tout se passait bien, dans notre vie personnelle et notre vie scolaire. Ils suivaient avec attention l'évolution de nos études, ce qui est primordial. Les cours se déroulaient là, juste à côté des terrains. Grâce à tout ça, j'ai réussi à mener à bien le double projet foot-école. Et à arriver là où j'en suis. ■



MES CONSEILS DE PRO

MATTHIEU SANS (CHAMOIS NIORTAIS)

"PRIMORDIAL D'AVOIR UN RÔLE DE GRAND FRÈRE"

Le brassard de capitaine offre un statut spécial et des responsabilités au sein d'une équipe. Intronisé capitaine de Niort depuis cet été, le défenseur central Matthieu Sans nous explique sa vision de ce rôle et sa façon de le gérer.

PROPOS RECUEILLIS PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTO: PANORAMIC

Comment es-tu devenu capitaine?
Le coach a voulu que le vestiaire décide du capitaine de la saison, on a fait un vote et j'ai été choisi. Ce n'est pas quelque chose que j'avais connu avant, c'est un peu nouveau pour moi. Mais c'était déjà un peu mon rôle avant d'avoir le brassard, ça n'a fait que le confirmer.

C'est quoi, ce rôle?
Essayer d'être de bon conseil avec les jeunes de l'équipe, être exemplaire au maximum dans le comportement, être un grand frère et pas un vieux con du vestiaire, parce qu'il y a pas mal d'écart d'âge. On peut parler, rigoler, être copains, mais aussi dire quand quelque chose ne va pas, parce que ça implique des responsabilités.

Tu prends la parole avant les matchs?
Oui, j'essaie, avant de sortir pour le contrôle des arbitres. On se dit quelques mots entre nous. Mais avant, je laisse plutôt les autres parler: ce n'est pas parce qu'il y a un capitaine que les autres n'ont pas le droit de parler, c'est important que d'autres aient la parole. Juste avant d'entrer sur le terrain, je rappelle les objectifs du match et j'essaie de concentrer tout le monde. On s'encourage, et chaque match a sa vérité: je respecte toutes les équipes, mais on ne se dit pas les mêmes choses avant d'entrer sur le terrain pour jouer contre Rodez que pour affronter Lorient.

"On peut parler, rigoler, être copains, mais aussi dire quand quelque chose ne va pas, parce que ça implique des responsabilités."

Tu parles beaucoup une fois sur le terrain?
La communication sur le terrain est essentielle. Quand un jeune joueur de la réserve commence un match à côté de moi, j'essaie de le guider, de le mettre à l'aise pour qu'il soit détendu.

Un bon capitaine, c'est donc quelqu'un qui joue un rôle important auprès des jeunes?
Je pense que oui. On a une équipe très jeune, c'est primordial d'avoir un rôle de grand frère, avec qui parler ou déconner. Ils savent que je suis là, j'essaie de faire passer des messages et d'être le relais du staff quand il y a des choses qui vont bien ou d'autres qui vont moins. Trouver les bons mots pour chacun.

Tu communiques beaucoup avec ton entraîneur?
C'est surtout lui, quand il a un message à faire passer auprès du vestiaire, sur quelque chose qui ne va pas. Je sais que le staff peut me convoquer à tout moment pour que je fasse passer un message.

La légende raconte que le capitaine est le seul qui a le droit de discuter avec l'arbitre. Quelle est la réalité, pour toi?
Le problème est que même quand on a le brassard, discuter avec les arbitres est compliqué. J'essaie au maximum de ne pas contester les décisions, pour moi c'est primordial parce que ça ne sert à rien. Et j'espère être le plus respectueux possible envers les arbitres et les adversaires. ■



MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?



GIRONDINS DE BORDEAUX
OLYMPIQUE DE MARSEILLE

Si elles ne sont plus aussi survoltées qu'il y a vingt ou trente ans, notamment en matière d'intensité et d'antagonisme, les rencontres entre l'OM et le FCGB ont toujours réservé leur lot de spectacle, de coups bas et d'histoires d'hommes.

PAR MATHIEU ROLLINGER. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Bien avant les OM-PSG, bien plus que les Bordeaux-Nantes ou les OL-OM, une des premières rivalités de France mettait aux prises Marseille et Bordeaux. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si cette affiche est surnommée "*le Vieux Classique*". D'un côté la ferveur populaire phocéenne, de l'autre la discrétion bourgeoise girondine: beaucoup de choses opposent ces deux entités, sauf l'ambition. Cet antagonisme s'est réellement forgé au milieu des années 1980, quand ces clubs se disputaient le titre, et quand les fortes têtes présidentielles Bernard Tapie et Claude Bez contribuaient à l'exacerber médiatiquement. Si les Bordelais ont d'abord eu l'ascendant, les Marseillais ont ensuite rattrapé leur retard au palmarès. Les relégations et affaires ayant légèrement calmé les choses (1990-1991 pour le FCGB et 1994-1996 pour l'OM), les meilleurs ennemis ont tout de même perpétré leur histoire commune à travers quelques coups plus ou moins légaux. En attestent le doigt d'honneur de Gaëtan Huard, les échanges musclés entre Zinédine Zidane et Marcel Desailly ou la patate de Xavier Gravelaine à Jean-Pierre Papin… Heureusement que 600 kilomètres séparent ces deux villes.

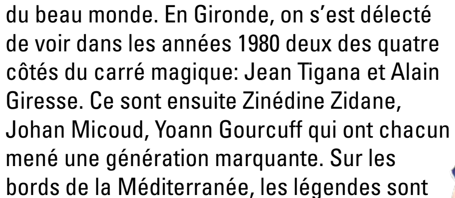
LE REGARD… D'ALOU DIARRA

Ancien joueur de Bordeaux (2007-2011) et Marseille (2011-2012)

"J'ai plus senti de pression quand je jouais avec les Girondins de Bordeaux. Pour les supporters, c'est le match que tu ne peux pas perdre, un peu moins pour les Marseillais qui ont aussi une rivalité importante face à Paris et Lyon. L'année où je reviens à Bordeaux sous le maillot de l'OM, je n'ai pas reçu d'accueil particulier, mais en discutant avec les représentants des supporters, ils m'ont dit qu'ils avaient mal vécu mon transfert, même s'ils pouvaient me comprendre. Marseille était à ce moment plus en adéquation avec mes objectifs sportifs. Mon meilleur souvenir reste un match joué avec Bordeaux à Marseille, en mai 2008. On est menés au Vélodrome et on gagne finalement 2-1 avec un missile dans la lucarne de Pierre Ducasse. On était revenus à deux points de Lyon à deux journées de la fin, et si ça n'a pas suffi, ça lançait la dynamique pour la saison suivante où nous avons été champions."



JOUEURS MYTHIQUES



Deux clubs français majeurs, avec forcément du beau monde. En Gironde, on s'est délecté de voir dans les années 1980 deux des quatre côtés du carré magique: Jean Tigana et Alain Giresse. Ce sont ensuite Zinédine Zidane, Johan Micoud, Yoann Gourcuff qui ont chacun mené une génération marquante. Sur les bords de la Méditerranée, les légendes sont Jean-Pierre Papin, Chris Waddle, Didier Deschamps, Didier Drogba, Franck Ribéry ou encore Steve Mandanda. Du lourd, évidemment.

LA CADILLAC ET LES PRÉSIDENTS

La provocation ultime dans le duel présidentiel a eu lieu le 15 avril 1990. Ce jour-là, le Bordelais Claude Bez débarque au Vélodrome au volant de sa Cadillac bleu marine et blanc immatriculée 11 GB 33, avant de traverser toute la tribune Jean-Bouin pour rejoindre sa place. Un vrai pied de nez à son homologue Bernard Tapie, qui est resté scié: "*Il fallait quand même une énorme paire de c******* pour faire ça. Ce n'était pas une provoc', c'était sa bagnole.*" Le match fut tout aussi explosif, le public marseillais accueillant le gardien Joseph-Antoine Bell, ancien de la maison, par des jets de bananes. Le résultat? Le doublé de Chris Waddle offrira le succès aux locaux (2-0), de manière presque anecdotique.



Comme le nombre de victoires d'avance que compte Marseille dans l'historique de leurs confrontations. En 134 matchs, l'OM a signé 48 succès, contre 45 pour les Girondins et 41 nuls. Un vrai duel au coude-à-coude.



Comme le nombre d'années de malédiction des Marseillais à Bordeaux. C'est simple: depuis 1977, l'OM n'a gagné aucun de ses 34 derniers déplacements en Gironde… C'est la série la plus longue de ce genre.

ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Grégory Sertic est le dernier d'une longue liste de transfuges, mais pas le plus représentatif. Car ce sont souvent des gros noms qui ont transité entre les deux camps. Tigana, Giresse, Alain Roche, Rolland Courbis, Bixente Lizarazu, Sylvain Wiltord et Alou Diarra sont passés d'Aquitaine aux Bouches-du-Rhône; Éric Cantona, Deschamps, Christophe Dugarry et Camel Meriem ont fait des allers-retours; Marius Trésor et Papin ont d'abord brillé à Marseille avant d'atterrir à Bordeaux. Reste le cas particulier Mathieu Valbuena, formé puis recalé par les Girondins pour finalement éclater à l'OM.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1977-1978

Si les premières rancœurs devaient être datées, ce match servirait de curseur. Car le Parc Lescure se souviendra longtemps de l'attentat du Marseillais Marc Berdoll sur le Bordelais Daniel Jeandupeux, victime d'une fracture ouverte. Et la défaite girondine (1-2) n'aidera pas à digérer ce traumatisme.

1986-1987

Néo-Marseillais, Alain Giresse savait que son retour à Bordeaux serait attendu. Mais il n'imaginait pas sortir blessé sur un tacle sévère de Gernot Rohr dès la 22e minute. Ce dernier sera expulsé, mais les Girondins remporteront ce match 3-0 avant d'être sacrés champions de France devant l'OM.

2009-2010

Souleymane Diawara et Mathieu Valbuena sont deux ex-Bordelais, mais ce sont eux qui dessinent la victoire de l'OM en finale de la Coupe de la Ligue (3-1), le premier trophée marseillais après 17 ans de disette. Une manière pour l'OM de se venger des deux échecs consécutifs en finale des Coupe de France 1986 et 1987.



L'ÉPOPÉE

FEYENOORD 2002, UN MIRACLE SAUCE HOLLANDAISE

Après une phase de poules de Ligue des champions 2001-2002 décevante, Feyenoord, emmené par un tout jeune Robin van Persie, est reversé en Coupe UEFA. Les hommes de Bert van Marwijk vont y réaliser un parcours ébouriffant, en tapant l'Inter en demies puis en scalpant Dortmund en finale. De quoi permettre au club de Rotterdam de remporter dans son stade ce qui constitue aujourd'hui le dernier trophée continental du football batave. PAR ADRIEN CANDAU. PHOTOS: PANORAMIC

Il faut croire que le hasard fait parfois bien les choses. Ce 8 mai 2002, Feyenoord s'apprête à disputer face à Dortmund sa première finale de coupe d'Europe depuis 28 ans, et Rotterdam est aux premières loges pour assister à l'événement. Merveilleux hasard, le sommet de la Coupe UEFA (C3) se dispute en effet au stade De Kuip, l'antre historique du Feyenoord depuis 1937. Un drôle de dénouement, qui vient conclure une saison aux contours parfois irrationnels. Pour s'en rendre compte, il faut jeter un œil dans le rétroviseur, sept mois plus tôt: initialement qualifié pour la C1, Feyenoord est reversé fin octobre en Coupe UEFA, après avoir terminé troisième d'un groupe de Ligue des champions abordable, où seul le Bayern faisait figure de gros poisson. "*On se retrouvait soudainement en 16e de finale de Coupe UEFA, contre Fribourg. Bizarre. En tous cas, je peux vous dire que ça a été une sacrée aventure*", raconte le milieu défensif Patrick Paauwe, qui a évolué au Feyenoord de 1998 à 2006 et disputé plus de 280 matchs avec le club rotterdamois.

Van Hooijdonk, l'arme fatale

Cette aventure débute dès les seizièmes de finale, contre Fribourg. Vainqueurs 1-0 à l'aller, les joueurs de Bert van Marwijk bafouillent leur football au retour en encaissant deux buts et sont virtuellement éliminés peu avant l'heure de jeu. Le moment choisi par l'attaquant du club, Pierre van Hooijdonk, pour envoyer un coup franc surpuissant dans la lucarne adverse. Un tir lunaire, le premier d'une implacable série, alors que Feyenoord recolle finalement à 2-2 et se qualifie pour le prochain tour. "*L'habileté de Van Hooijdonk sur coup franc a été cruciale pour nous*", admet Patrick Paauwe. Adroit, puissant et aérien, l'attaquant international néerlandais inscrira huit buts lors de cette campagne européenne, dont quatre sur phases arrêtées. C'est encore dans cet exercice que le numéro 9 de Feyenoord s'illustre en huitièmes de finale retour face aux Rangers (1-1 à l'aller), en frappant deux coups francs dans les filets écossais, un match que Feyenoord remportera 3-2. Mais Van Hooijdonk n'est pas le seul gros calibre offensif du club: Feyenoord peut aussi s'appuyer sur sa doublette d'ailiers prodiges, constituée de l'encore tout

jeune Robin van Persie à gauche et de Bonaventure Kalou à droite. “*De plus, notre autre attaquant, Jon Dahl Tomasson, notre capitaine Paul Bosvelt ou encore mon binôme en défense centrale, Kees van Wonderen, étaient internationaux et évoluaient au club depuis plusieurs années*, complète Patrick Paauwe. *Avec tout ça, je crois aussi qu'on avait de grosses ressources mentales*.”

Duel batave et Inter à terre

Nouvelle démonstration des capacités de résilience des Rotterdamois, ce quart de finale 100 % néerlandais face au PSV. Après un match aller équilibré (1-1), c'est le club d'Eindhoven qui mène, 1-0 au retour… jusqu'à la 93e minute. La minute choisie par Van Hooijdonk, encore lui, pour égaliser de la tête. Un pion qui envoie tout le monde en prolongation, avant que Feyenoord ne remporte sur le fil la séance de tirs au but, 5-4. “*Ça a peut-être été le match le plus étrange de la compétition*, se rappelle Patrick Paauwe. *Dans l'équipe d'en face, il y avait Mark van Bommel, qui était le beau-fils de Bert van Marwijk, notre entraîneur. C'est même lui qui a ouvert le score, à la 76e minute. Puis, sur ce qui semblait être la dernière action du match, on récupère la balle et on marque… Ensuite, je me rappelle avoir réussi mon tir au but. Le type après moi, le troisième frappeur du PSV* (Giorgi Gakhokidze, NLDR), *rate juste après le sien. C'était le tournant de la séance*.”

Le plus dur est encore à venir, car c'est l'Inter de Ronaldo, Vieri, Zanetti, Seedorf et Toldo qui se présente en demi-finales de la compétition. Un énorme client, que les Néerlandais vont aborder en restant fidèles à leurs principes de jeu: “*On avait cette volonté de construire un football propre, de derrière*, avance Patrick Paauwe. *D'ailleurs, à la base, je suis milieu de terrain, mais on m'avait fait redescendre d'un cran, en défense centrale, pour accentuer cet aspect-là*.” Tout plane d'ailleurs pour Feyenoord, vainqueur 1-0 à l'aller à Milan, à la suite d'un but contre son camp du défenseur Iván Córdoba. “*Je pense que l'Inter nous a un peu sous-estimés*, poursuit Paauwe. *Par exemple, Ronaldo et Seedorf ne jouaient pas*.” Ce ne sera pas le cas au retour, où le Brésilien et l'ex-ailier de l'Ajax figurent bien dans le onze *interista*. C'est pourtant Feyenoord qui fait sensation, alors que Van Hooijdonk, servi par un centre de Van Persie, ouvre le score, de la tête. Puis Tomasson double la mise, d'un but opportuniste. “*Sauf qu'ensuite, l'Inter est revenue à 2-2. Le truc, c'est qu'on ne pouvait pas s'empêcher de penser à la finale*, explique Paauwe. *Je suis persuadé que si le match avait duré une ou deux minutes de plus, on aurait perdu*.”

> “Donc, à la pause, on mène 2-0, à onze contre dix. On était si près du trophée… On y pensait déjà, alors qu'il fallait sortir des vestiaires et faire la même chose qu'en première période.” Patrick Paauwe



Une bien étrange finale

Feyenoord tiendra bon, pourtant, décrochant sa première finale de coupe d'Europe depuis 1974, année où le club avait remporté son unique C3. C'est un autre gros morceau, Dortmund, qui se profile alors. Mais le scénario du match sera bouleversé dès la demi-heure de jeu, quand le capitaine du Borussia, Jürgen Kohler, est expulsé pour avoir découpé Jon Dahl Tomasson dans sa surface. Van Hooijdonk transforme la sentence. Puis marque son inévitable coup franc, d'un tir parfaitement travaillé, aux 20 mètres. “*Donc, à la pause, on mène 2-0, à onze contre dix*, résume Patrick Paauwe. *On était si près du trophée… On y pensait déjà, alors qu'il fallait sortir des vestiaires et faire la même chose qu'en première période*.” Mission impossible: Dortmund bénéficie d'un penalty transformé par Amoroso, mais Tomasson inscrit le but du 3-1 trois minutes plus tard. Tout Rotterdam pouffe de soulagement. Avant de terminer la rencontre avec la trouille au ventre: “*Jan Koller a marqué un but superbe, une demi-volée aux 20 mètres. On en était à 3-2, pour nous…Plein de scénarios nous venaient alors en tête, mais on a tenu*.” Feyenoord remporte la seconde C3 de son histoire, dans une atmosphère étrange: “*Pim Fortuyn, un homme politique néerlandais, avait été assassiné deux jours plus tôt. Donc on n'avait pas pu célébrer ce titre comme il se doit*”, regrette Paauwe. Qu'importe, le parcours de Feyenoord aura solidement marqué la mémoire collective batave, alors que, 17 ans plus tard, les Pays-Bas attendent toujours qu'un autre de leurs clubs remonte sur le toit de l'Europe.

■ TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AC

JOUEUR DE LÉGENDE

Iván Zamorano

Redoutable joueur de tête, d'où son surnom "L'Hélicoptère", Iván Zamorano était également un buteur hors pair qui fit les beaux jours du FC Séville, du Real Madrid et de l'Inter dans les années 1990. Mais aussi de la sélection chilienne, où il forma une incroyable doublette avec Marcelo Salas.

PAR SIMON BUTEL. PHOTOS: PANORAMIC / ICONSPORT



L'HÉLICOPTÈRE

1,78 m, mais une détente folle, qui lui valut de glaner le surnom de « L'Hélicoptère ». Sauter haut ne suffit pas: Iván Zamorano était aussi un excellent joueur de tête. Ce qui, couplé à sa *grinta* et son aisance des deux pieds, fit du Chilien l'un des attaquants les plus redoutés en Europe dans les *nineties*. Après avoir fait ses gammes au pays, puis en Suisse, il débarque en Espagne où, après deux saisons abouties du côté de Séville (23 buts), il prend la direction du Real. À Madrid, il inscrit 101 buts en quatre ans et conduit son club au titre de champion en 1995, avec 28 pions en Liga. Moins prolifique à l'Inter (37 buts en 143 matchs), Iván le Terrible guide néanmoins le club *nerazzurro* vers la victoire en Coupe de l'UEFA 1998, en ouvrant le score en finale contre la Lazio (3-0). Parti ensuite au Mexique, il finit sa carrière sur deux belles notes: une médaille de bronze avec la sélection – dont il est encore aujourd'hui le quatrième meilleur buteur – aux JO de Sydney 2000, et une saison sous les couleurs de Colo Colo, son rêve de gosse.



SON MATCH RÉFÉRENCE

29 avril 1997. Avant-dernier des qualifs AmSud pour la Coupe du monde 1998, le Chili doit impérativement s'imposer face au Venezuela, dernier et déjà hors course, pour continuer à rêver au Mondial. Message bien reçu par Iván Zamorano, qui plante un quintuplé à Santiago (6-0) et relance la *Roja* dans ces éliminatoires. Meilleure attaque des qualifications (32 buts), le Chili, absent des trois dernières phases finales, arrachera finalement son billet pour la France. Avec 12 buts, Zamorano finit meilleur buteur de ces éliminatoires, juste devant son pote Marcelo Salas (11 buts).

La fiche

IVAN ZAMORANO

Né le 18 janvier 1967 à Maipù
1,78 m
Avant-centre

International chilien
69 matchs, 34 buts

Parcours pro
1985-1986 Cobresal (Chili)
1986 Cobreandino (Chili)
1986-1988 Cobresal (Chili)
1988-1991 Saint-Gall (Suisse)
1991-1992 FC Séville (Espagne)
1992-1996 Real Madrid(Espagne)
1996-2001 Inter (Italie)
2001-2002 Club América (Mexique)
2002-2003 Colo Colo (Chili)

Palmarès
1 Coupe de l'UEFA (1998)
1 championnat d'Espagne (1995)
1 championnat du Mexique (2002)
1 championnat de D2 chilienne (1985)
1 Coupe d'Espagne (1993)
1 Coupe du Chili (1987)
1 Supercoupe d'Espagne (1993)
1 médaille de bronze aux JO de Sydney (2000)

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Inter – Lazio, 6 mai 1998. Lancé par Simeone, il échappe à l'arrière-garde romaine et marque de l'extérieur du pied droit. Mettant, dès la 5e minute, l'Inter sur la voie de son troisième succès en C3.

2. Real Madrid – La Corogne, 3 juin 1995. Sur un long ballon de la gauche de José Amavisca, il décolle, contrôle de la poitrine et arme une demi-volée puissante du droit qui sacre le Real.

3. Real Madrid – FC Barcelone, 7 janvier 1995. Buteur sur un service de Brian Laudrup, il s'offre le triplé et permet au Real de mener 3-0 face au Barça, après 39 minutes de jeu. Score final: 5-0.

4. Chili – USA, 29 septembre 2000. Servi dans la surface, il signe le doublé d'une demi-volée un peu écrasée et offre la médaille de bronze au Chili dans ces JO 2000.

5. Chili – Paraguay, 7 juillet 1997. À la réception d'un centre de Cristián Castañeda, il saute, reste en l'air une grosse seconde et dévie le ballon de la tête pour s'offrir un doublé et donner à la *Roja* une victoire qui la met sur la voie du Mondial 1998.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. À l'été 1988, Bologne le fait signer, mais ne l'intègre pas directement à son effectif. Prêté à Saint-Gall, il se révèle en Suisse et ne jouera jamais sous les couleurs bolonaises.
2. En 1998, il doit céder son numéro 9 à Ronaldo, jusqu'alors détenteur du 10, pour des raisons marketing dictées par Nike. Il opte alors pour le 18, et appose un + entre le 1 et le 8, pour rappeler que son vrai numéro à lui, c'est le 9.
3. Il a été nommé en 2004 dans le FIFA 100, un classement des plus grands joueurs de l'histoire établi par… Pelé.

MAILLOTS ET LÉGENDES

FLAMENGO

Le récent vainqueur de la Copa Libertadores arbore un magnifique maillot noir et rouge à rayures horizontales. Une histoire où l'on croise un canoë, un serpent corail et Romario. PAR ERIC MAGGIORI. PHOTOS: PANORAMIC / DR







En 1895, quelques jeunes Brésiliens se retrouvent au Cafe Lamas de Rio et fondent le Clube de Regatas do Flamengo, une équipe d'aviron, sport roi à Rio. Il faudra attendre 1911 pour que la section football voie le jour. Le premier maillot est assez improbable: un damier bicolore formé de quatre gros carreaux (deux rouges, deux noirs), surnommé le "*papagaio vintém*". Mais dès 1913, Flamengo adopte le "*cobra coral*": un maillot à rayures horizontales noires et rouges, avec un liseré blanc entre chacune, qui rappelle les couleurs du serpent corail. Et c'est avec cette tunique que Fla remporte son premier championnat carioca, en 1914. Le premier d'une série de 35 (record), le dernier ayant été remporté en novembre 2019. Et tout au long de ce siècle de succès, Flamengo n'a jamais abandonné ni ses rayures ni ses couleurs. Certains des plus grands joueurs de l'histoire les ont portées, de Zico à Ronaldinho, en passant par Adriano, Romario ou Zagallo.



L'OR DE LA DISCORDE

Lorsque le club d'aviron a été fondé en 1895, il est décidé que les couleurs de Flamengo seraient le bleu et l'or, pour symboliser le ciel de Rio et les richesses du Brésil. Néanmoins, le club ne parvient pas à remporter la moindre régate, et obtient le surnom moqueur de "*club de bronze*". Les membres de l'équipe choisissent donc d'abandonner ces couleurs "maudites", et optent pour le rouge et le noir. Toutefois, en 2010, l'équipementier Olympikus décide de sortir un maillot *third* à rayures bleues et dorées, en hommage aux couleurs originelles. Un choix peu apprécié par les supporters…

CLUB OUBLIÉ

ANCONA CALCIO

Dans les années 1990, l'Ancona Calcio, club italien de la région des Marches, atteint la finale de la Coupe d'Italie. Aujourd'hui, après plusieurs faillites, le club végète en 5e division.
PAR ERIC MAGGIORI. PHOTO: DR

Le nom de l'Ancona Calcio évoque toujours de jolis souvenirs aux suiveurs de la Serie A des années 1990-2000. Le club n'a pas soulevé de trophée, mais s'est offert une finale, et un record. La finale, d'abord. C'était lors de la saison 1993-1994. Ancona, alors en Serie B, parvient à atteindre la finale de la Coupe d'Italie. À l'aller, les hommes de Vincenzo Guerini arrachent un 0-0 prometteur face à la Sampdoria. Au retour, à Gênes, ils tiennent le 0-0 jusqu'à la 50e minute, avant d'exploser en plein vol et d'encaisser… 6 buts. Déjà un record négatif, mais ce n'est rien par rapport à ce que le club va vivre en 2003-2004. Pour la deuxième participation à la Serie A de son histoire, Ancona fait des folies en signant Mário Jardel, ancienne star du FC Porto, Dino Baggio, Goran Pandev et Maurizio Ganz. De quoi faire une saison honorable? Tu parles! Ancona termine dernier, en battant le record de nullité: 13 points en 34 journées! Et depuis, c'est la galère. Le club a connu trois faillites: en 2004 (nouveau départ en D4), 2010 (nouveau départ en D5) et 2017 (disparition totale). Il y a deux ans, un nouveau club amateur, l'US Anconitana, a donc été fondé, en 7e division. La reconstruction sera longue, même si le chemin semble le bon: le club des Marches en a déjà gravi deux en deux ans, et évolue cette saison en Eccellenza, le cinquième échelon. Triste.



L'AGENDA

DU 15 DÉCEMBRE 2019 AU 15 JANVIER 2020

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE
• **Premier League: Arsenal – Manchester City**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Nicolas Pépé va se réveiller et montrer qu'il a un Raheem Sterling dans chaque orteil.

MARDI 17 DÉCEMBRE
• **Bundesliga: Borussia Dortmund – RB Leipzig**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Timo Werner sortir au bout de vingt minutes à cause du bruit des supporters du Signal Iduna Park qui lui fait mal aux oreilles.

MERCREDI 18 DÉCEMBRE
• **Coupe de la Ligue: Le Mans – PSG**
Pourquoi il faut le regarder: Pour se rappeler au bon souvenir de Stéphane Sessègnon. Mais surtout pour profiter des derniers matchs de l'histoire de la Coupe de la Ligue.

• **Liga: Barcelone – Real Madrid**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Karim Benzema va montrer que Marc-André ter Stegen n'est pas si fort que ça en lui plantant un triplé.



Le conseil de Kévin Rodrigues (Leganés):
"Ce sont les deux meilleures équipes du monde. Et surtout deux équipes qui jouent le titre. Comme d'habitude, mais là, la lutte est serrée. Et je pense que celui qui gagnera le match prendra un bel avantage pour la victoire finale."

SAMEDI 21 DÉCEMBRE
• **Ligue 1: Monaco – Lille**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui remportera ce LeoJardimico. Du nom de l'entraîneur de Monaco et du gardien remplaçant du LOSC.

• **Mondial des clubs: Finale**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Liverpool rouler sur Flamengo et prouver que la Copa Libertadores ne vaut rien à côté de la Ligue des champions.

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE
• **Premier League: Tottenham – Chelsea**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que José Mourinho va vivre une Obi-Wan Kenobi en se faisant battre par son jeune padawan Frank Lampard.

• **Liga: Betis – Atlético**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui remportera la bataille des petits ponts entre João Félix et Nabil Fekir.

• **Supercoupe d'Italie: Juventus – Lazio**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Ciro Immobile va montrer à son premier club qu'il aurait peut-être dû le garder un peu plus longtemps.

• **Süper Lig: Fenerbahçe – Besiktas**
Pourquoi il faut le regarder: Pour savoir qui d'Adil Rami et de Loris Karius fera sa bourde en premier. Petite pièce sur l'ancien gardien de Liverpool.

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE
• **Premier League: Arsenal – Chelsea**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Olivier Giroud va planter son premier but en championnat face à son ancienne équipe. Avant de rejoindre Saint-Étienne en prêt dans la foulée.



Le conseil d'Aurélie Kaci (CD Tacón)
"Pour dire la vérité, je ne suis pas très football et je ne regarde pas trop les matchs en général. Mais là, c'est vrai que c'est une rencontre de prestige. Après, c'est un match qui a lieu pendant les fêtes de Noël, alors je conseille surtout de rester avec la famille. Après, vous pouvez mettre le match en fond."

• **Scottish Premiership: Celtic – Rangers**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que cela fait bien longtemps qu'un Old Firm n'a pas eu autant d'importance dans la lutte pour le titre.

MERCREDI 1ER JANVIER
• **Premier League: Arsenal – Manchester United**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'Alexandre Lacazette va planter un triplé afin d'envoyer un message à Didier Deschamps. Sauf que ce dernier, en gueule de bois du Nouvel An, ne le verra pas.

DIMANCHE 5 JANVIER
• **Liga Nos: Sporting – FC Porto**
Pourquoi il faut le regarder: Parce qu'il y aura Bruno Fernandes et Moussa Marega sur la pelouse. Ce qui devrait suffire à vous convaincre.

• **Serie A: Naples – Inter**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir le Napoli accueillir l'Inter avec sa Primavera après avoir vendu tout son effectif en trois jours dès l'ouverture du marché des transferts.



Le conseil de Dylan Batubinsika (Royal Antwerp)
"Déjà pour la ferveur qu'il y aura comme lors des gros matchs en Italie où c'est souvent chaud. Et puis il y a de la qualité sur le terrain, donc on aura du beau jeu. Conte d'un côté, Ancelotti de l'autre: les amateurs de football comme nous vont pouvoir apprendre de ce match."

SAMEDI 11 JANVIER
• **Premier League: Tottenham – Liverpool**
Pourquoi il faut le regarder: Pour assister au remake de la dernière finale de la Ligue des champions. En espérant que le spectacle soit un peu plus beau tout de même.

DIMANCHE 12 JANVIER
• **Ligue 1: PSG – Monaco**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que le PSG n'a toujours pas digéré que Monaco remporte le titre en 2017. Et les Parisiens vont leur rappeler en leur infligeant un violent 5-0.

• **Serie A: Lazio – Napoli**
Pourquoi il faut le regarder: Pour voir Carlo Ancelotti rappeler à la Lazio que son club favori à Rome ne joue pas en bleu ciel.

• **Serie A: Roma – Juventus**
Pourquoi il faut le regarder: Parce que Cristiano Ronaldo va se retrouver face à Chris Smalling. Et il se pourrait bien que cela se traduise par un triplé du Portugais.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: PANORAMIC / DR

LES ONZE TYPES…

QUI ONT JOUÉ AVEC LEUR FILS

Des pères de footballeurs, il en existe beaucoup. En revanche, plus rares sont ceux qui ont le bonheur de taper la balle au sein de la même équipe que leur fiston. Au diable, la différence d'âge! PAR FLORIAN CADU. PHOTOS: PANORAMIC / DR

1
Colin Lee
Le doyen et capitaine de cette team de papas. Car à 80 balais, le portier amateur et fan de Wolverhampton protège encore les cages du Thorplands Club 81. Où jouent également son fils Colin Jr, cinquante piges, et son petit-fils Tom, 21 bougies. Sacrée brochette.

2
Cédric Barbosa
Alors qu'il officialise sa retraite à la fin de la saison 2018-2019, l'ancien Rennais annonce quelques mois plus tard qu'il signe pour le club de District appelé Saint-Privat. La raison? Antoine, son fils, y est déjà licencié. Pour créer "*de beaux souvenirs*" familiaux, espère-t-il.

3
Danny Blind
Ok, Danny et Daley Blind ne sont jamais apparus dans la même composition. Mais le premier a quitté l'Ajax Amsterdam en 1999, et le second y est entré en formation en 1998. De plus, leurs prénoms ont partagé de nombreuses feuilles de match de l'Ajax ou des Pays-Bas. Avec le vieux en entraîneur, et le jeune en défenseur.

4
Ian Bowyer
Milieu pouvant dépanner au poste de latéral, le Britannique a terminé sa carrière peu avant son quarantième anniversaire. Le temps d'évoluer avec Gary, sa progéniture, qu'il a fait venir à Hereford United en 1989 quand il était entraîneur-joueur. Ça aide.



5
David Beckham
Non, Brooklyn Beckham n'a pas fait carrière dans l'univers du ballon rond malgré un essai à Arsenal. Mais le mannequin a tout de même eu la chance de remplacer son daron mondialement connu à Old Trafford, lors d'un match de charité. Oui, ça compte.

6
George Eastham
1954. Les membres de l'Ards Football Club remportent la Gold Cup, compétition d'Irlande du Nord aujourd'hui disparue. Parmi eux, le buteur décisif de la finale de 39 ans, George Eastham Senior, et son héritage génétique à peine majeur, George Eastham Junior. La doublette vivra trois années.

7
Alexei Eremenko
Plutôt deux fois qu'une pour Alexei Eremenko Sr, au début des années 2000. La première au HJK Helsinki, en compagnie de l'aîné Alexei Eremenko Jr avec qui il gagne une Coupe de Finlande et deux championnats. La seconde au FF Jaro, avec le cadet Roman Eremenko. Quel exploit!



8
Rivaldo
"*Je crois que nous sommes entrés dans l'histoire. Je n'ai jamais entendu parler d'un père et d'un fils marquant lors d'un même match officiel.*" La belle histoire a eu lieu en 2013 avec Rivaldo et le bien-nommé Rivaldinho, à Mogi Mirim. Là où tout avait commencé, déjà.

9
Arnor Gudjohnsen
En 1996, lors d'un amical entre l'Estonie et l'Islande, Arnor Gudjohnsen, 35 ans, est remplacé par Eidur, son fils de 17 ans. Comme un passage de témoin. Mais le paternel aurait souhaité davantage: "*Que nous n'ayons pas pu jouer ensemble, c'est mon plus gros regret. Je sais que c'est la même chose pour Eidur.*" Si proche, pourtant…

10
Alec Herd
Il ne lui restait quasiment plus de temps, avant de raccrocher les crampons. Et puis finalement, dans les derniers instants de la saison 1950-1951, Alec Herd a foulé la pelouse de Stockport County avec son môme David. Émouvant, comme ultime moment.



11
Henrik Larsson
Henrik Larsson a pas mal bougé durant sa carrière, mais il a bien fait de l'achever en quatrième division suédoise. À Högaborgs, il a en effet retrouvé son chérubin de quinze ans Jordan. "*Un luxe rare*, a-t-il kiffé, *même si nous ne nous sommes pas trop trouvés.*"



LE TEAM DUGA // 18H-20H //
NUMÉRO 1
DES SHOWS
FOOT À
LA RADIO !

TEAM DUGA

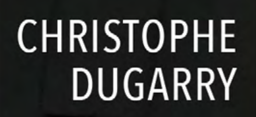

















CHRISTOPHE DUGARRY

RMC

ÉCOUTEZ EN DIRECT ET EN PODCAST AVEC L'APPLI RMC

EN SIMULTANÉ 18H-20H

Photo © Eliot Blondet - Abacapress

DeBonneville-Orlandini

publicité

COLLECTION OFFICIELLE DE STICKERS PANINI FIFA 365



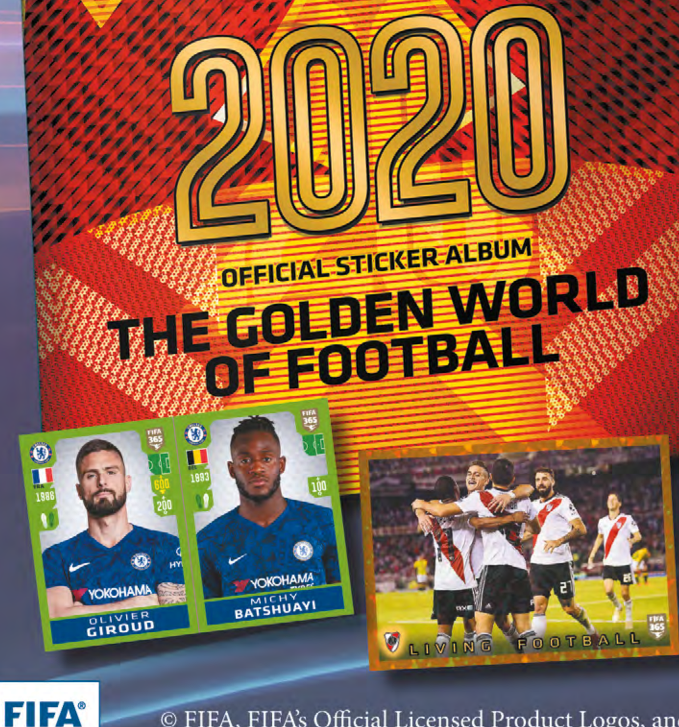




INCLUS 94 STICKERS SPÉCIAUX !

NOUVELLES CATÉGORIES !

DE NOUVELLES ÉQUIPES ET PLUS DE JOUEURS !







YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL FOOTBALL CLUB
EST·1892
LIVERPOOL FC

SALVIO DE ROSSI MARCONE

NICO SCHULZ AXEL WITSEL

FIFA OFFICIAL LICENSED PRODUCT

PANINI
www.panini.fr

DÉJÀ DISPONIBLE